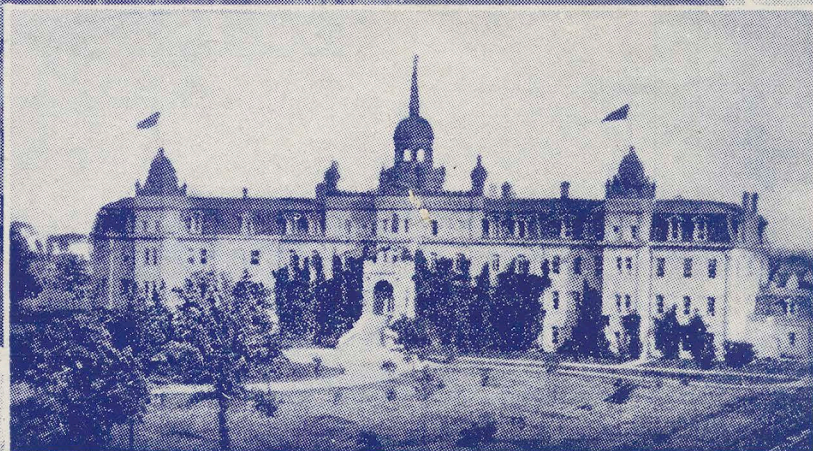
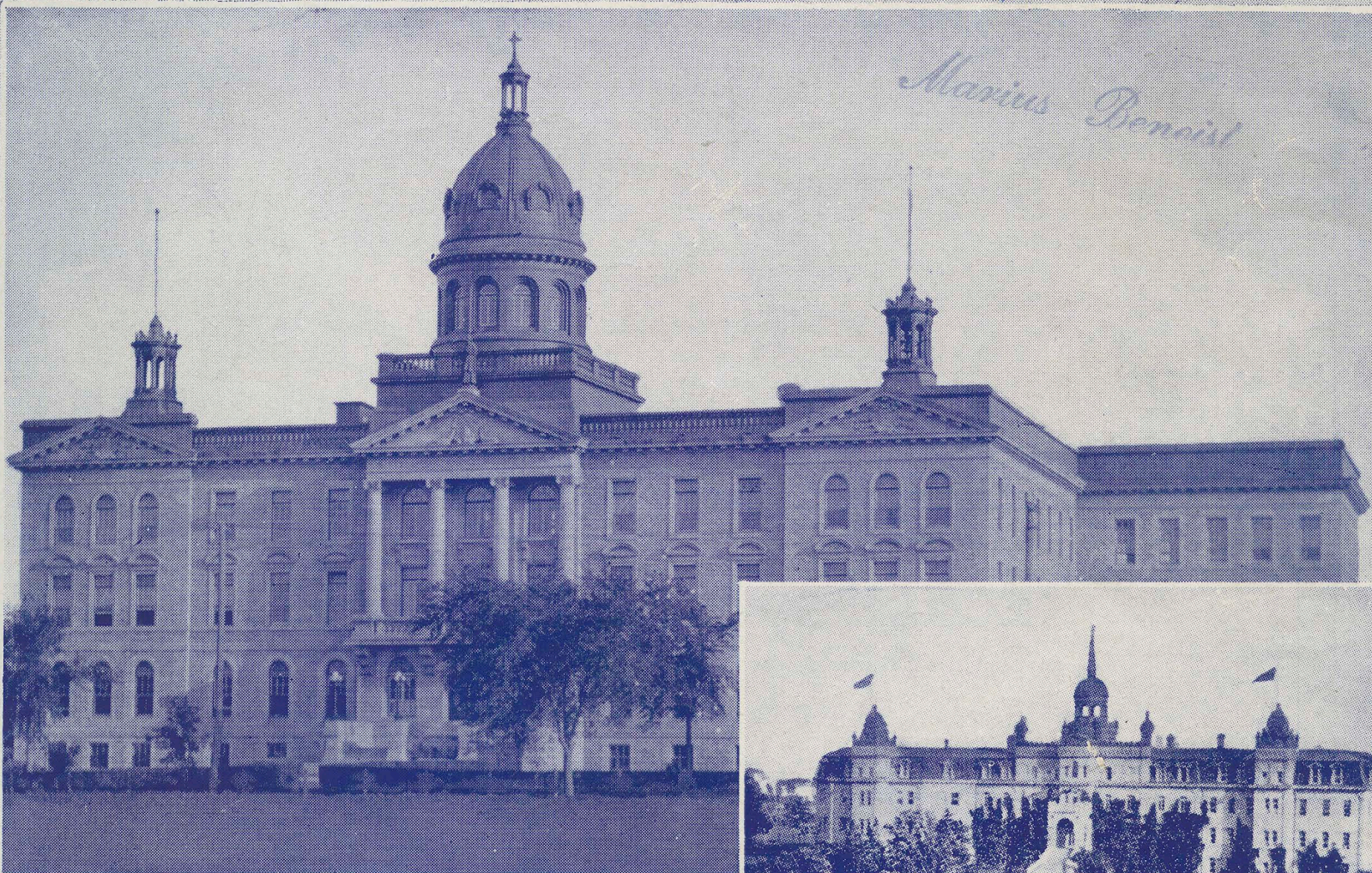


Le Bonilacien

JUIN MAI JUIN

1944

Marius Benaïd



Hommages des Collèges de l'Est

Séminaire de Chicoutimi

Collège Jean-de-Brébeuf

Collège des Jésuites de Québec

Collège Jésus-Marie

Collège Marguerite-Bourgeoys

Collège Marie-Anne

Collège Saint-Alexandre

Séminaire Saint-Charles-Borromée

Séminaire Saint-Hyacinthe

Collège Saint-Jean d'Iberville

Collège Sainte-Marie

Séminaire Sainte-Thérèse

Séminaire des Trois-Rivières

Séminaire de Valleyfield

Ecole Normale des Soeurs Ursulines

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - -	\$2.00	Brochures mensuelles - - - - -	\$1.50
Oeuvre des Tracts - - - - -	\$1.00	Aujourd'hui - - - - -	\$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

11^{ème} Année—No 5

1944-45

JUIN

Editorial...

Nos lecteurs pourront lire dans le présent numéro du Journal un article intitulé: "Canadiens, rallions-nous!" et signé de Monsieur Cecil Harvest. Pour être mieux compris, cet article doit être commenté et son auteur, présenté.

Monsieur Harvest fait partie du groupe du Réarmement moral qui a récemment joué à Winnipeg, la pièce: "The Forgotten Factor". Pendant que ses coéquipiers rencontraient les industriels de Winnipeg, Monsieur Harvest séjournait au Collège. Nous avons d'abord été intrigués par son attitude et sa conversation. Nous étions à vrai dire heureusement surpris de trouver en lui le type d'homme que l'on souhaite rencontrer chez les Anglo-protestants.

Débordant de charité chrétienne, très compréhensif et sociable à fond, Monsieur Harvest nous a gagnés. Mais quelle n'a pas été notre surprise, après la représentation au Playhouse, de constater un pareil esprit chez tous ses compagnons. Voici des hommes qui à l'aide des principes naturels et religieux ont compris que le monde doit être rebâti à base de justice et de charité. Et qui vivent si bien leurs convictions qu'ils veulent les partager avec les autres. Leurs discours, leurs conversations, leurs chants, toute leur personne exprime leur devise: "Canadiens, rallions-nous, transformons nos coeurs, unissons-nous et combattons pour la cause morale". Leur dynamisme est irrésistible. Des étudiants d'Oxford, de petites ouvrières, des sociologues, des industriels oublient leur situation sociale et vous rencontrent homme à homme, pour vous inviter sans détours à combattre votre égoïsme et à reconstruire avec eux un monde plus moral.

Ils ne vous enrôlent pas dans un cercle, ils ne vous convoquent pas à des réunions régulières, ils vous demandent simplement d'examiner votre capital moral et d'apporter une âme neuve à votre travail quotidien.

Le rayonnement de ce groupe, comme le prouve leur revue: "Marée montante", est déjà universel. Les changements opérés sont étonnants. Ils semblent capables de soulever le monde matérialiste.

Parmi les Canadiens français, le groupe du Réarmement moral s'est vite trouvé en milieu

collaborationniste. Notre foi et nos traditions nous ont légué cet esprit qu'eux-mêmes cherchent à redonner au vingtième siècle. Pourtant ces hommes ont une leçon à nous donner. Ils nous excitent à mieux apprécier ce patrimoine religieux et national. Ils nous stimulent à mieux vivre ces principes. Ils nous montrent comment il faut aller de l'avant, comment il faut communiquer aux autres, à des voisins médiocres ou à des étrangers moins bien partagés, cette richesse naturelle.

Je comparerais ces hommes nouveaux, comme ils aiment à s'appeler, à des voyageurs de commerce sortant de retraite fermée et se lançant avec des forces neuves dans l'action catholique. Cet enthousiasme chrétien devrait être le nôtre à tous. Car la lampe ne doit pas être placée sous le boisseau et le talent enfoui dans la terre.

Puissent nos visiteurs nous communiquer un peu de leur enthousiasme, de leur esprit d'organisation et de leur dynamisme.

Paul-Emile GINGRAS, S.J.

CANADIENS, RALLIONS-NOUS

La guerre touche à sa fin, mais il reste encore une guerre plus importante, celle des idées. Or, pour gagner cette guerre qui se mène partout au-dedans de chaque pays, il faut commencer par le changement de l'individu pour changer ensuite chaque famille, chaque industrie, la nation entière.

C'est ce que nous montre si clairement la pièce dramatique "The Forgotten Factor", présentée tout dernièrement à Winnipeg par le groupe du Réarmement moral, après plusieurs représentations à Montréal. C'est surtout dans l'industrie que se trouve aujourd'hui le choc des idées et la lutte pour le contrôle des masses. Le jour où les patrons et les ouvriers se donneront une franche poignée de main, jetant par dessus bord l'intérêt mesquin, la méfiance, la haine, et l'idée de la lutte des classes en les remplaçant par la collaboration industrielle, ce jour-là le problème social sera en grande partie résolu. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne la doctrine sociale de l'Eglise dans "Rerum Novarum" et dans "Quadragesimo Anno".

En plus de viser à obtenir la collaboration dans l'industrie, cette pièce théâtrale nous démontre au moyen de chants, d'humour et de vérités comment bâtir un foyer vraiment sain et former une nation véritablement chrétienne où les deux cultures joueront chacune leur plein rôle pour le bien-être du pays entier.

Au Canada, ce pays jeune, qui a le respect des autres pays et qui sert de pont entre les mondes latin et anglo-saxon, chaque groupe ethnique devrait cesser de chercher les défauts de l'autre groupe. Chaque nationalité devrait regarder ses propres défauts et s'efforcer de voir les bons points de l'autre nationalité pour les encourager. C'est ainsi que le Canada pourra jouer pleinement son rôle.

Comme Canadien anglais, je vois que les Canadiens français ont beaucoup à donner au pays entier, même au continent entier. Le sens de la famille, le respect de la morale, les saines idées de coopération dans l'industrie enseignées dans leurs institutions, voilà les choses dont a besoin tout le monde. Même la meilleure façon de garder ces choses, c'est de les donner aux autres. Encourageons les bons points qu'on voit dans l'autre, et si on veut critiquer, commençons par soi-même. Développons le sens des responsabilités et le sens du travail d'équipe. Vivons notre démocratie. L'heure est sonnée de changer, de s'unir et de combattre pour le Canada.

Cecil HARVEST.

Concours de Vacances

Il existe depuis huit ans déjà dans l'Est. Il prend chaque année une ampleur nouvelle. Quelque chose là-dedans enthousiasme étrangement la jeunesse. Quoi? Toute oeuvre d'envergure qui persévère s'inspire d'un esprit, d'une mystique comme on dit de nos jours. Pour comprendre ce grand mouvement d'éducation nationale, allons au créateur du Concours de Vacances, le Père Blondin Dubé, S.J. Le magazine "Vacances '45" nous rappelle ces mots du P. Dubé à la jeunesse: "Vous stimuler à connaître davantage, par l'observation, votre coin de pays, vous aider à l'aimer de plus en plus et à vous y attacher violemment par toutes les fibres de votre être." Voilà. Tout est là, je crois. Les jeunes de l'Est n'ont jamais tant aimé leur pays que depuis ce jour où, morceau par morceau, ils en font, à chaque vacance, une espèce d'inspection affectueuse plus étendue, plus profonde, plus minutieuse. Leurs vacances non plus, n'ont jamais semblé plus joyeuses, ni plus intéressantes.

Une oeuvre ainsi menée au grand soleil, en pleine joie, est, de sa nature, contagieuse. Nous voici atteints à notre tour. Mais quel bonheur pour nous de goûter à cette fièvre vivifiante. Donc, cette année, la jeunesse de l'Ouest bouge à son tour. Nous commençons par un groupe de collégiens, de junioristes et de jeunes étudiantes de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Pourquoi ce noyau limité? Parce que ce concours représente pour nos jeunes de l'Ouest une entreprise presque aussi inédite que la première expérience tentée dans l'Est il y a quelques huit ans. Il faut commencer par le commencement. Petit à petit, comme leurs frères de l'Est, les concurrents de l'Ouest se multiplieront,

traverseront les plaines de la Saskatchewan et de l'Alberta, franchiront enfin les montagnes Rocheuses de la Colombie Britannique.

Le Concours de Vacances intéresse six sections différentes: la photographie; la route; la petite histoire; les enquêtes économiques; les sciences naturelles; les arts. L'ensemble présente un champ assez vaste pour rencontrer les goûts les plus variés. Chacune de ces sections renferme, surtout dans l'Ouest, un domaine à peu près inexploité. La section "photographie" par exemple. On y demande une dizaine de photos rattachées au même sujet. Nos scènes de l'Ouest, neuves, fraîches, en pleine jeunesse, ne peuvent-elles pas inspirer l'intelligence et le coeur de nos jeunes? Nos caisses populaires et nos coopératives ne susciteraient-elles pas l'enthousiasme d'un esprit intéressé au relèvement économique de ses compatriotes? Nos routes, bordées de grands champs de blé, de lacs, de forêts et de rivières appellent les pieds trépignants des jeunes qu'elles veulent piloter à travers notre beau pays. Les oiseaux voudraient des jeunes yeux pour les admirer de plus près. Nos insectes ne bourdonnent pas que pour eux seuls. Et toutes ces vieilles gens de nos villages et de nos campagnes qui, le coeur plein d'histoires intéressantes, s'ennuient peut-être sur leur perron. Allez les interviewer et rapportez-nous de la "petite histoire" de l'Ouest, du Manitoba. Nos grands champs de blé, notre ciel si bleu (notre pays, quoi!) sollicitent un brin de votre temps et un coin de votre coeur.

Beaucoup plus! J'y vois pour les jeunes qui s'y lancent des avantages incalculables. Avantages intellectuels. Ils retrouveront, épanouies dans la nature, ces merveilles de la Création réduites en schémas squelettiques dans leurs manuels de classe. Peu à peu, l'instinct créateur de beauté, en dépôt au fond de tout homme, s'éveillera en eux. Devant les beautés de la nature, des émotions neuves, créatrices, les secoueront soudain. Le souci artistique se mêlera désormais à leurs travaux, qu'il s'agisse de photographie ou d'autre chose. Ah! le monde sera tout autre pour eux après cela. Ils auront appris à ouvrir les yeux, à voir, à vivre dans une Création éternellement neuve et jeune!

Avantages récréatifs: Combien de nos jeunes s'embêtent avec leurs loisirs en vacances! Pour beaucoup, (ils seront encore plus nombreux l'an prochain) ce Concours de Vacances arrivera comme une libération de leurs ennuis.—Avantage national. Trop de vos centres d'intérêt (quand vous en avez) ne sont-ils pas des bricoles importées, rattachées à une culture qui n'est pas la nôtre? Amusements, lectures, divertissements de toute sorte à l'américaine!

Donc, nous aurons, à partir de cette année un Concours de Vacances. Désormais, par toutes les fibres d'une âme française, les jeunes du Manitoba et de l'Ouest s'attacheront de plus en plus profondément à leur pays. Vraiment, la moisson lève et les ouvriers s'annoncent plus nombreux. Cet automne, grâce à Radio-Saint-Boniface, que d'heures intéressantes nous passerons. Plus tard, d'autres institutions essentielles à notre survivance et à notre développement surgiront à leur heure. Il le faut. Mais ce qui nous intéresse immédiatement c'est le Concours de Vacances.

A l'oeuvre les jeunes!

Albert LE GRAND, S.J.

L'équipe



R. Delaquis

R. P. P.-Emile Gingras, S.J.
Rodolphe Préfontaine

A. Dureault

R. P. René-M. Jacob, S.J.
Norbert Préfontaine

On me dit que les lecteurs du Bonifacien veulent faire connaissance avec la Direction du Journal. Rien de plus naturel pour des lecteurs. Et j'ajoute, rien de plus agréable pour moi que de vous présenter notre équipe.

Vous me concéderez d'abord qu'elle est bien présentable . . . avec son air sain, résolu et libre. Roger Delaquis, directeur, Rodolphe Préfontaine, administrateur, Armand Dureault, secrétaire, Norbert Préfontaine, Rédacteur en chef, et deux Pères "modérateurs", ce qui n'était pas de trop.

Francs travailleurs et hommes pratiques, comme le sont les collégiens de l'Ouest (le témoignage est d'un montréalais), ils étaient tout désignés pour former la première équipe du Bonifacien. Ils ont réalisé la définition de l'équipe: "un groupe d'ouvriers appliqués à un même travail".

La tâche n'était pas facile. Il fallait construire, labourer en terre neuve. L'expérience a réussi: nous avons un journal qui survivra. Nous le jugeons sans emballlement. Il n'offre pas la tenue littéraire, la pensée de Relations, ni la somptuosité des périodiques américains. Le Bonifacien s'est adapté aux circonstances. Il se perfectionnera.

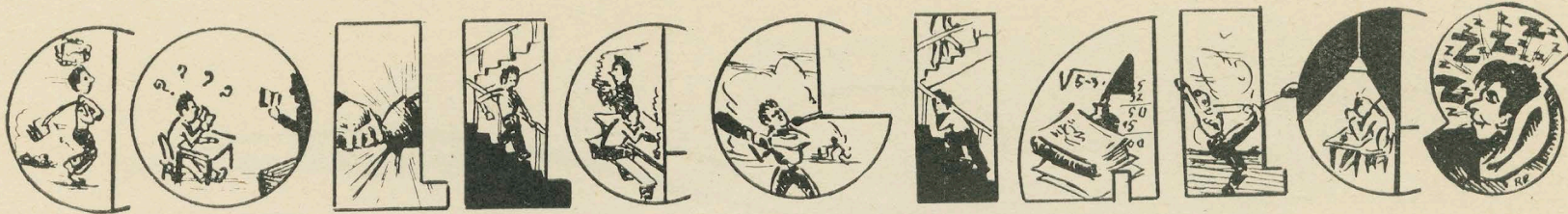
L'orientation et l'élan sont donnés. Les Collégiales enregistrent les événements plus importants de la vie du Collège. Les Anciens peuvent communiquer entre eux grâce à leur section. L'étude de Notre Milieu, poussée méthodiquement, pourra faire merveille. C'est en se basant sur cette étude que l'on rebâtit actuellement dans l'Est. Et ici, le champ est si vaste et si intéressant. Peut-être aussi se découvrira-t-il quelque vocation d'historien parmi les auteurs de ces petits articles?

Il nous semble donc que l'année a été bonne. Les encouragements et la collaboration n'ont pas manqué. Nous vous reviendrons donc à l'automne, désireux de progresser dans la même direction. Anxieux de vous intéresser de plus en plus à cette oeuvre unique au Manitoba, qui est l'oeuvre du Collège.

Rodolphe PREFONTAINE,
Administrateur.

Bienfaiteur-insigne

Abbé Antoine Beaucage (ancien), Authier, Abitibi, P.Q.



M. Ladéroute a remporté un succès éclatant.

(Reproduit de "La Liberté et le Patriote")

Mardi soir, le 8 mai dernier, à la salle de concert de l'Auditorium, à Winnipeg, notre Société d'enseignement postsecondaire nous a donné l'occasion rare d'entendre Joseph-Victor Ladéroute. J'ai eu le bonheur d'assister au concert de ce jeune artiste canadien, que les critiques du Canada et des Etats-Unis qualifient de "prometteur". Mais j'ai eu aussi le malheur, avant d'écrire ces lignes, de lire l'appréciation de la **Tribune**. Critique élogieuse au plus haut point, mais objective et nullement exagérée. Pour rendre justice à l'artiste, il faudrait y renvoyer le lecteur. Je ne puis m'empêcher d'en citer quelques passages. Auparavant, toutefois, quelques remarques personnelles.

M. Ladéroute est évidemment un chanteur et un musicien. Il s'attaque avec une égale maîtrise à l'oratorio, à l'opéra et à la chanson. Son entraînement au séminaire et ses relations avec le célèbre Père Finn (Paulist Choir) l'ont rendu éminemment apte à interpréter la musique religieuse. Le seul "Panis Angelicus" le prouverait suffisamment: diction parfaite, couleur exacte de chaque voyelle latine, émotion soutenue et contenue,—ce qui n'est pas le cas d'un bon nombre d'artistes, y compris les plus grands, qui s'attaquent à cette pièce trop connue.

M. Ladéroute excelle dans la demi-teinte: suavité, chaleur, sens de l'équilibre et de la proportion. L'artiste ne prétend pas éblouir par des acrobaties vocales, il ne cherche pas à étaler sa voix; il chante, il interprète l'auteur, et sa personnalité en ressort d'autant. Ces qualités resplendissent, par exemple, dans les chansons de Gabriel Fauré, dans l'Aubade du Roi d'Ys et surtout, à mon humble avis, dans le Rêve de Manon.

Il est aussi capable de puissance et de grandeur. A preuve son interprétation de Bach (Benedictus et Magnificat) et de Beethoven. Ici je ne résiste pas à la tentation de citer le critique de la **Tribune**. "Adelaide de Beethoven est un opéra en petit. Il exige à la fois le bel canto typique, le solennel propre à l'oratorio, la passion de l'opéra, la délicatesse d'expression et l'émotion lyrique. Dans cette pièce, M. Ladéroute a montré qu'il possède à un très haut degré toutes ces qualités."

Et encore, à propos de "La Fleur que tu m'avais jetée" de Carmen, ces mots que la traduction craindrait de trahir: "The Aria was sung with caressing suavity of intonation, ample in power and exquisitely expressive in modulation—the very essence of refined lyricism."

C'est tout le programme qu'il faudrait repasser. Il est bon de savoir ce qu'en pense le même critique, un habitué des grands concerts de Winnipeg: "Au point de vue de l'art, ce concert a atteint une perfection inégalée à Winnipeg dans les derniers dix ans (this program was the most completely satisfying from an artistic

standpoint ever given here by any visitor within the last decade)."

On pronostique facilement d'un jeune artiste qu'"il ira loin". Dans le cas de M. Ladéroute on peut le dire sans crainte; ce n'est pas un cliché.

Son accompagnatrice, Mlle Eileen Bowman, a complété le programme par un groupe de pièces classiques et modernes: Mozart, Chopin, Gershwin et Ibert, ces derniers interprétés d'une façon particulièrement brillante.

L'auditoire, qu'on aurait souhaité plus nombreux, n'a pas ménagé ses applaudissements et son appréciation enthousiaste.

On ne saurait trop féliciter la Société d'Enseignement Postsecondaire de cette initiative. Nous souhaitons que ce concert soit le premier d'une série d'auditions de nos artistes canadiens-français.

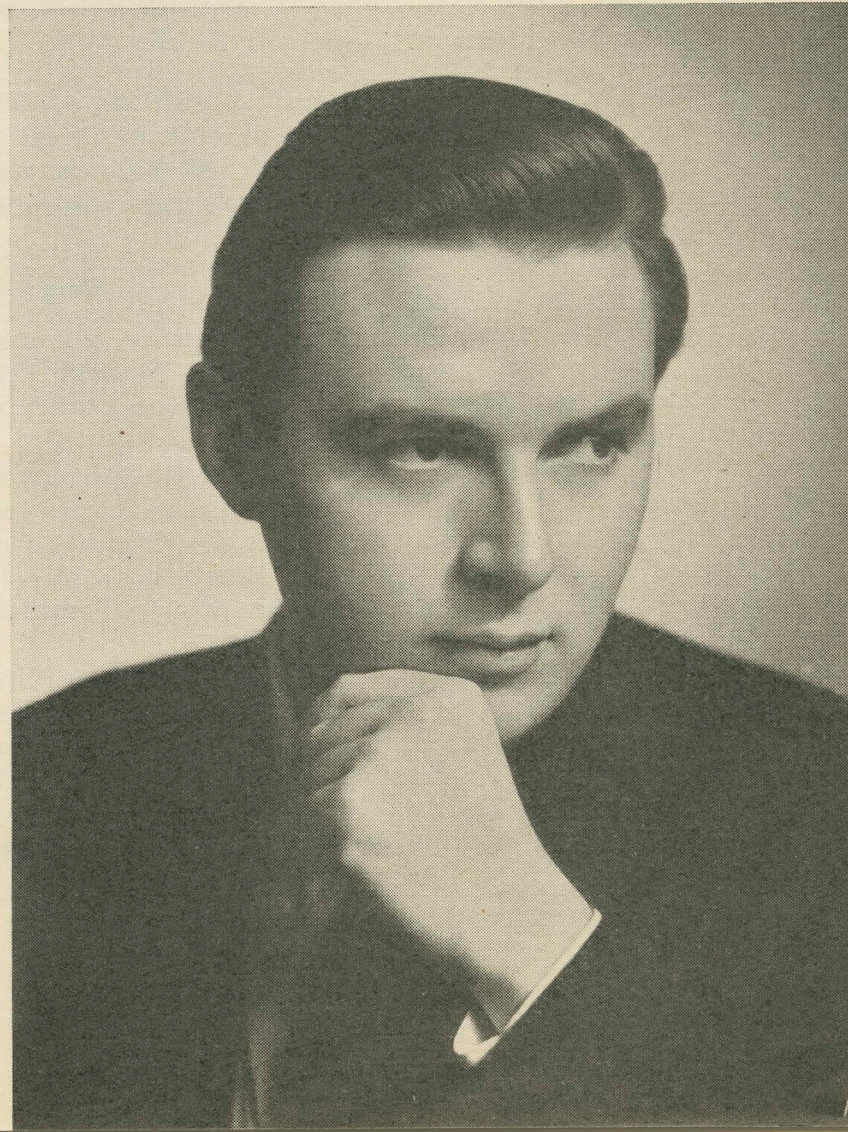
Martial CARON, S.J.

AU COLLEGE

Le lendemain même du concert, M. Ladéroute acceptait l'invitation de M. René Dussault et du R. P. R. Jacob, S.J., et répétait ses meilleures pièces devant l'auditoire enthousiaste des élèves du Collège et de l'Académie St-Joseph, dans la salle académique.

Les élèves ont sans doute apprécié chez M. Ladéroute les mérites de l'artiste, mais ils ont aussi remarqué les qualités personnelles de l'homme: la simplicité, la distinction et de belles convictions religieuses.

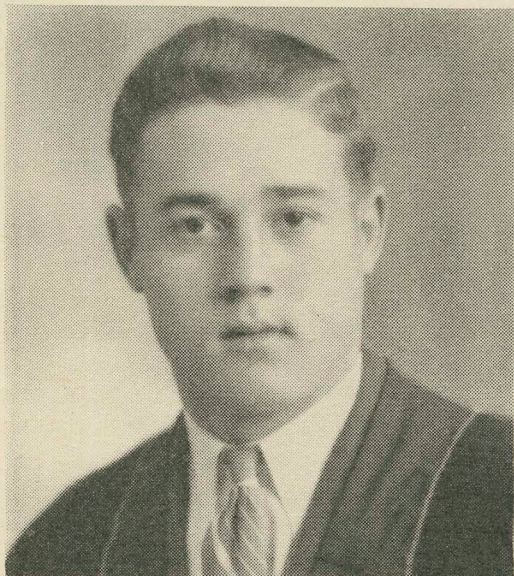
LA REDACTION.



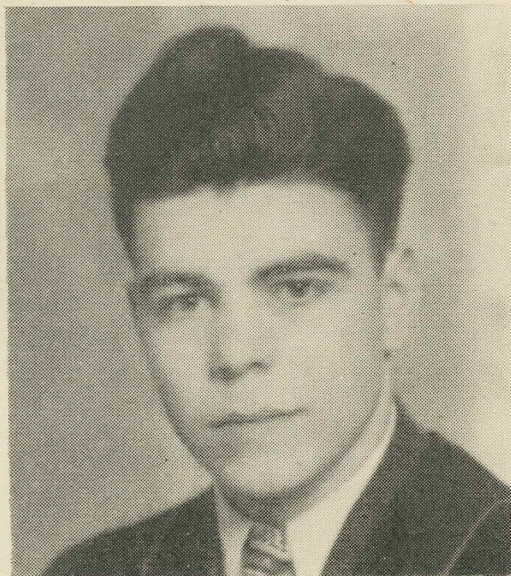
NOS BOURSIERS

à

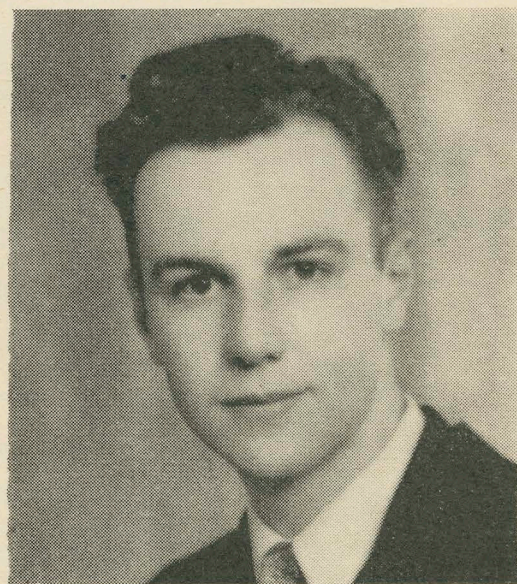
l'Université de Manitoba



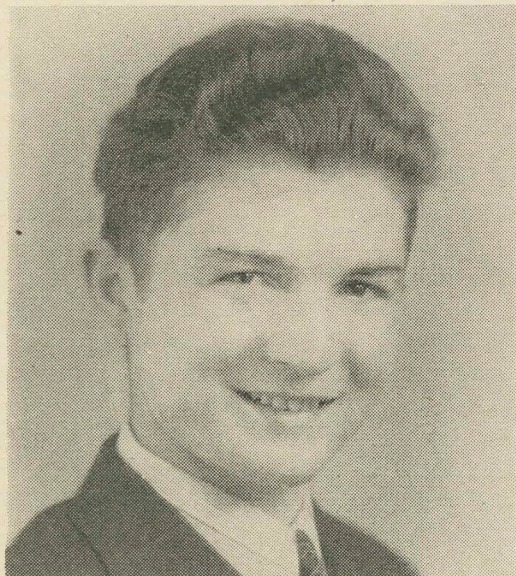
MARCEL HAMONIC



JEAN LAGASSE



ROGER DELAQUIS



JEAN DUPONT

Marcel HAMONIC, élève de Philosophie première année, gagne la bourse de \$80.00.

Roger DELAQUIS (notre Directeur), élève de Rhétorique, gagne la bourse de \$30.00 "ex aequo" avec Jean Lagassé.

Jean DUPONT, élève de Belles-Lettres, gagne la bourse de \$60.00.

A ces heureux gagnants et en particulier à son Directeur, "Le Bonifacien" offre ses plus sincères félicitations.

NOTRE MERCI

Au terme de cette première année, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés à lancer le Bonifacien et à le maintenir bien vivant.

Merci au R. P. Recteur dont les encouragements furent pour nous un véritable stimulant.

Merci à Monsieur Jean. J. Préfontaine dont les conseils furent pour nous si précieux.

Merci à La Liberté et le Patriote.

Merci à nos "Bienfaiteurs-insignes".

Merci à nos "Membres-fondateurs".

Merci à tous nos donateurs.

Merci à tous nos annonceurs.

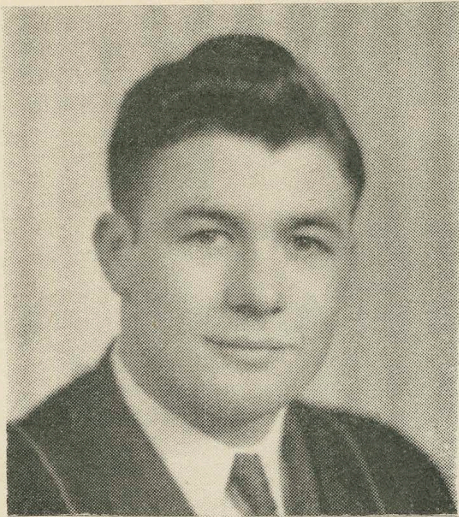
Merci à tous nos abonnés.

Merci à nos collaborateurs et en particulier au Dr Jean J. Trudel dont la série d'articles fut toujours goûtée de nos lecteurs.

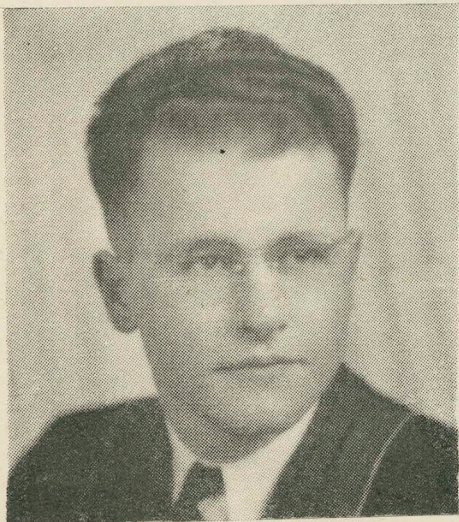
Merci à l'Institut Collégial St-Joseph pour sa collaboration mensuelle.

Merci à l'Association des Anciens Elèves du Collège.

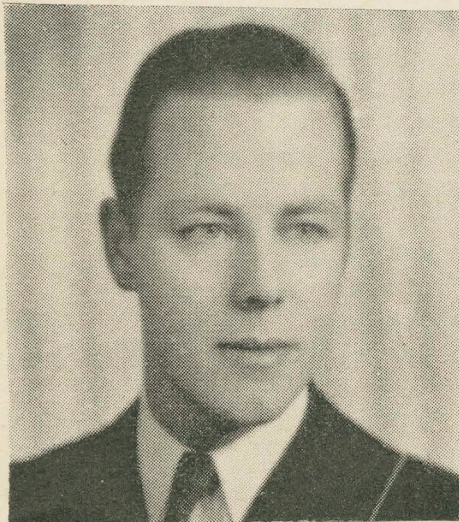
La Rédaction.



UBALD LAFOND



PIERRE GAGNE



ROLAND GAUTRON

Nos Finissants

Nos finissants, que nous connaissons si intimement, sous des aspects et même des noms particuliers, comme Baldy, Fortune, Tyrone, Pitou et Ti-Pierre, ne sont pas au complet, ce soir. On m'en voudrait si je ne disais un mot du beau groupe qu'ils étaient en Rhétorique.

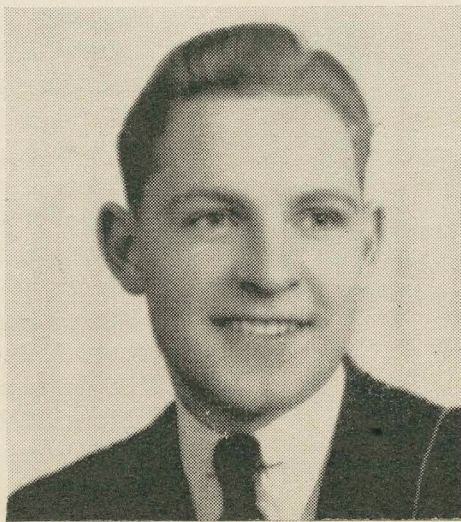
La devise de leur conventum, "COR UNUM", unissait vraiment, admirablement, en un seul coeur dix-sept et même dix-huit Rhétoriciens. Unis de coeur, ils devaient connaître, dès la fin de la Rhétorique, les premières séparations. Le noviciat des Oblats en prenait cinq: Joseph Alarie, Louis de Gonzague Magnan, Louis Maurice, Gérard Piché et Désiré Therrien, tandis que Roland était enlevé par la Compagnie de Jésus elle-même.

Ajoutez, à ces soustractions, Lucien Fréchette, qui ne reparut pas en Philosophie, Gérard Laurin et Joseph Bockstael, qui durent partir l'un au début, l'autre à la fin de l'année dernière.

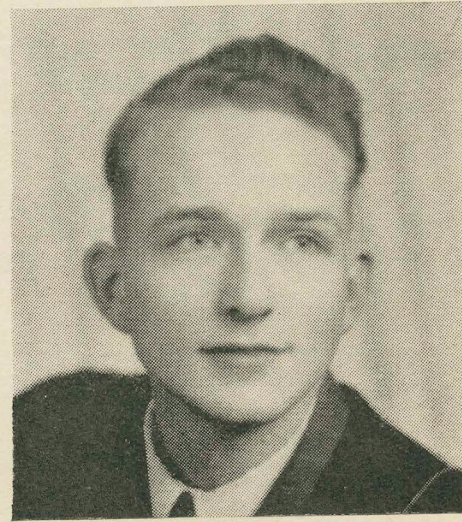
Cette année, jusqu'au dernier quart, nous avons neuf finissants. En mars, trois d'entre eux partaient pour l'école d'officiers de Saint-Jérôme, armés de leur baccalauréat. C'étaient Fortunat Champagne et Alfred Goebel, de St-Boniface, et René Préfontaine, de St-Pierre-Jolys. Ce dernier se destinait aux sciences sociales ou agricoles, les deux autres à la médecine. Trois figures bien caractérisées, qui n'auraient pas déparé la constellation des six étoiles qui nous restent et qui brillent, ce soir. C'est vers elles que nous allons maintenant nous tourner avec amour, essayant de lire un peu l'avenir dans la récapitulation du passé.

Commençons par le président du conventum, Ubald Lafond. Un bon petit homme, tout rond et rond en tout. Préfet de la Congrégation jadis, chez les Petits; président du Conseil des Jeux l'an dernier, il tient bien un poste, même sur la glace, où il est une solide défense, particulièrement le long des bandes. Bon coureur aussi. Il courra au Grand Séminaire en septembre. En costume militaire, le calot sur l'oreille, il ressemble au Colonel Hopper. On ne sait pas encore à qui il ressemblera quand il sera curé. Chose certaine, son neveu Guénette commence déjà à lui ressembler.

Pierre Gagné est le "cinq ou sixième" d'une lignée de frères à passer par le Collège. (Son petit frère "qu'il nous laisse", Gérard, finira la liste.) Tête carrée, menton carré, épaule carrée, de taille plutôt pas grande. C'est peut-être cette dernière qualité qui le pousse à taquiner les Petits, qui répète un dicton: "Agaçant comme un philosophe" (de deuxième année évidemment). Pierre est au fond de tout ce qui se brasse de bon, sans bruit —et aussi avec bruit. Il a la voix éteinte, mais le reste bien vivant, en particulier son articulation. Spécialité: lancer le Cri du Collège; il fait vider les poumons des autres. Il fait vider aussi les bourses, car il est terrible dans les collectes. Secrétaire-trésorier de son conventum, il suivra au Séminaire le président Lafond. Avec le vice-président Turenne chez les Jésuites, cela fait un conseil fortement teinté de cléricisme. Pierre a bien quelque excuse de tourner ainsi. Préfet de Congrégation, il a une soeur



RENE PREFONTAINE



ALFRED GOEBEL

religieuse, deux frères prêtres, l'un Oblat, l'autre, l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood.

Roland Gautron. L'Hôpital, où loge Roland Gautron, l'a sans doute habitué à ne pas faire de bruit. Ici, il travaille dans son coin. Mais dans son coin, il dirige habilement la librairie du Père Bernier. Homme de livres, il sait louer les bons auteurs; homme d'affaires, il sait vous louer de bons livres. Ne craignez pas pour les finances de l'entreprise, il s'y connaît... il s'y connaît royalement. Certains même croient le reconnaître dans l'effigie royale de nos pièces de monnaie. Ce serait assez pour nous laisser un souvenir doublement cher. Mais il a d'autres titres. Nous avons commencé à le connaître dans son frère aîné, Pierre, le séminariste, et nous continuerons dans son frère André, l'humaniste. Pendant ce temps Roland ira à l'armée, qui l'empêche d'aller en médecine.

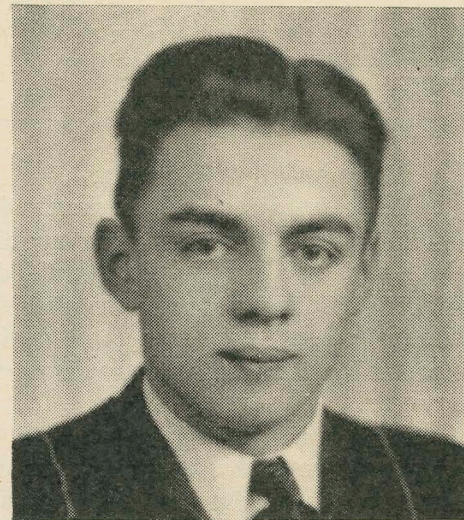
D'Armand Laurin, je dirais plus que je n'en vais dire, s'il en disait plus lui-même. On dit que parmi les finissants il y a un tempérament sanguin: ce n'est pas lui. Il n'a pas cassé de vitres; il n'en cassera probablement pas. Délicat, il écoute, réfléchit. Il ne dit pas tout ce qu'il pense, mais il pense longtemps à tout ce qu'il dit. Il inspire confiance. On voudrait qu'il ait autant de confiance en lui-même qu'on en met en lui. Si l'armée souffre de se passer de lui, c'est à l'art dentaire qu'il s'appliquera, dans toute la force du mot.

Henri Bergeron. Dans quel décor le contempler, celui-là? Né au Manitoba, il vécut en Saskatchewan, a travaillé, l'été, en Colombie canadienne, a étudié, l'été dernier, en Alberta, à l'école de théâtre Banff, comme boursier de l'Université. Le théâtre! Est-ce là qu'il faut le suivre? Et sur quelle scène? Celle du Collège, qu'il anime de son jeu, ou celle même du Cercle Molière qui nous a fait l'honneur de nous l'emprunter? C'est encore à sa table de travail que je le préfère. Car il doit le succès de son cours à un labeur assidu. C'est grâce à ce courage que s'épanouiront ses autres qualités: bonne humeur, délicatesse, sociabilité. Il aurait fait—et voulu faire—un excellent instituteur, indépendamment de sa bonne figure ronde, sa belle voix et son violon, si l'armée n'avait une terrible priorité, même sur les carrières. Quoiqu'il en soit il fera bien. Au C.O.T.C. il était déjà caporal; le costume de lieutenant lui ira à merveille. Nous lui souhaitons quand même de le dépouiller au plus tôt, et de trouver pour ses talents d'autres théâtres que celui de la guerre.

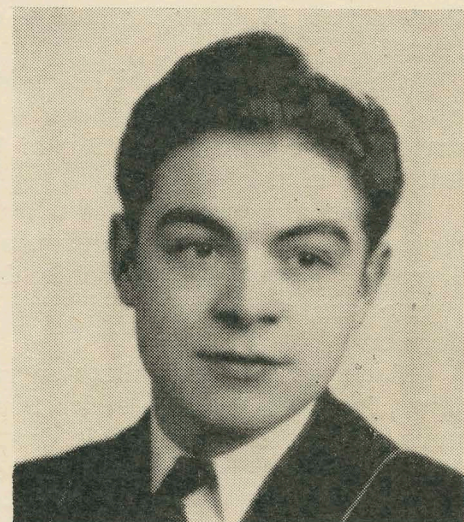
La guerre encore menace de nous prendre celui que je n'ose appeler "notre petit dernier", Guy Beaudry. Le dernier, il ne l'est ni par la taille, ni par le poids, ni par le travail, ni par l'éloquence. C'est une belle acquisition que firent ses condisciples en décembre '43, quand il leur arriva du Collège d'Edmonton, qui hélas venait de fermer ses portes. Guy s'est mêlé à nous, a coloré nos élections de son verbe de feu, a prêté sa chaude voix à la prière du soir et donné l'exemple d'un travail acharné. Il est vrai qu'il a pris la bourse de sa classe l'an dernier, mais tout le monde s'en est réjoui. Durant ses vacances, ce fils—je ne dirais pas cet enfant—de l'Alberta ensoleillé a poussé jusque dans l'Est pour vérifier tout ce que disent de leur province les Pères qui nous viennent de Québec. Il en est revenu, jusqu'ici du moins. Vous n'avez point entendu discourir ce fils d'avocat et de député, si vous me demandez ce qu'il voudrait faire. Hélas le premier droit appartient à la guerre. S'il part pour l'armée, nous qui l'avons connu comme caporal du C.O.T.C., nous pouvons vous dire qu'il remplira très bien son poste et son costume.

Entre confrères, ce n'est pas l'habitude de se faire de grandes déclarations. Les mots que l'on échange si souvent supposent les sentiments plutôt qu'ils ne les expriment. C'est pour cela que je me hâte de finir pour retourner causer avec eux.

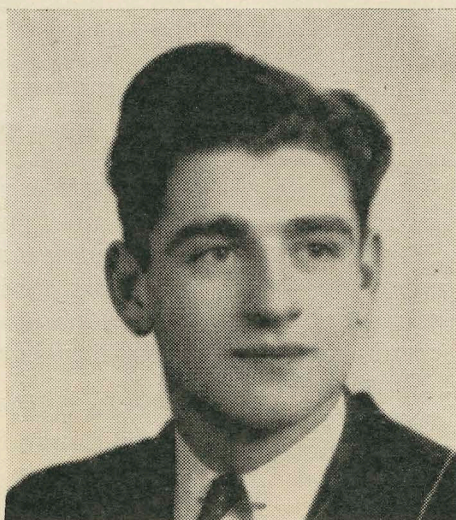
Walter SZUMSKI,
Philosophie I.



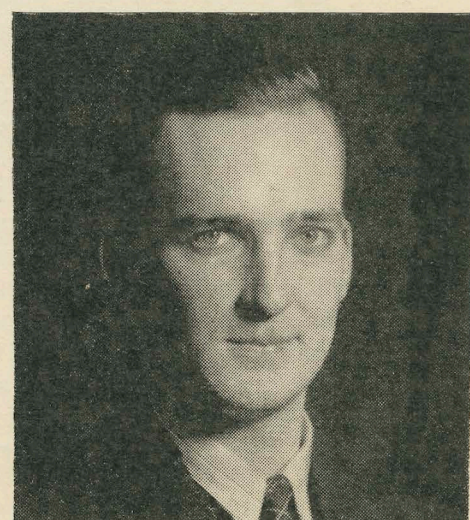
ARMAND LAURIN



HENRI BERGERON



FORTUNAT CHAMPAGNE



GUY BEAUDRY

LE MERCI DES FINISSANTS

Nous voici déjà rendus!

Sept fois déjà, nous avons été témoins du départ des finissants; sept fois nous avons assisté à une joyeuse fête; sept fois nous avons envié des finissants qui quittaient le Collège enthousiastes. Ils allaient occuper dans la vie le poste qui leur était désigné. La huitième fois, c'est notre tour, et nous souhaiterions qu'elle fût encore à venir.

Il n'y a pas à s'y tromper, huit années de cours classique ce n'est pas toujours rose. Comme partout ailleurs il y a des moments très intéressants, d'autres moins. Mais, à la veille de quitter le Collège, seuls restent les beaux souvenirs.

Certes comment oublierons-nous ces copains avec qui nous avons pendant si longtemps travaillé, prié, joué? Comment oublier ces escapades de notre adolescence et les maints incidents, petits et gros, qui forment l'enchaînement de la vie du collégien?

Mais surtout, comment oublier ces Pères qui, jour après jour, se sont dépensés corps et âme, pour nous transmettre la belle formation qu'ils ont eux-mêmes reçue?

Chers professeurs, si les finissants sont ici ce soir, c'est pour rendre témoignage à votre dévouement et surtout pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour eux.

Je me dispense de vous nommer, chers professeurs, mais vous qui vous êtes dévoués pour nous depuis les *Éléments* jusqu'en Philosophie, du fond du coeur, nous remercions chacun d'entre vous du premier jusqu'au dernier.

Au nombre des maîtres se rangent les Pères Recteurs, les Pères Préfets et les Pères Surveillants. Ils ne nous ont pas enseigné, mais dans l'accomplissement de leur tâche souvent ingrate ils furent toujours pour nous de vrais "pères", des guides sûrs—parfois des garde-fous qui nous aidaient à rester dans le bon chemin.

En fin de compte, nous devons reconnaissance à tous les Pères et Frères qui ont passé par le Collège durant notre cours, et nous les remercions.

J'ai dit que je ne nommerais personne. Toutefois mes confrères m'en voudraient certainement de ne pas dire au Père Bernier, un double merci pour ses sages conseils.

Pour nos camarades que nous laissons au Collège, nous n'avons peut-être pas toujours été des modèles, mais nous les prions de ne pas imiter nos faiblesses. Malgré leurs petites misères, qu'ils trouvent grandes, nous leur souhaitons de se rendre au jour où ils pourront faire au Collège leurs adieux comme finissants.

Notre gratitude ne doit pas se limiter au Collège. Ce serait trahir la formation même que nous avons reçue. Je veux mentionner nos parents, nos bienfaiteurs, nos bienfaiteurs connus, nos bienfaiteurs anonymes—il y en a sans doute ici, ce soir. Nous devons leur redire tout haut un merci entonné au fond du coeur depuis longtemps et qui ne doit jamais s'achever. Nous le faisons avec d'autant plus d'empressement que rare est l'occasion de leur dire publiquement ce que pense notre coeur.

Ubaldo LAFOND,
Finissant.

Lettre à un ami anglais

Mon cher ami,

Dans ta dernière lettre, tu me parles de ton passage à Saint-Boniface, le 24 mai. Tu me demandes des renseignements au sujet de la fête de Dollard, celle que l'on fêtait ce jour-là. Tu t'intéresses à notre culture et à nos problèmes, mais tu n'arrives pas à saisir le rôle joué chez nous par cet homme, pour toi un inconnu.

Mon ami, c'est avec grand plaisir et avec toute la chaleur de mon coeur, que je t'introduis à notre héros. Que je souhaiterais être poète! Je te déroulerais toute une épopée! Malheureusement, la plume d'un versificateur ne saurait aborder ce genre si élevé.

J'essaierai ici de te représenter l'image évoquée dans mon esprit à l'audition de ce nom. Je vois un fort de vieux bois gris près d'une rivière. Le fort est réparé par-ci par-là de troncs vigoureux d'arbres frais. Plusieurs centaines d'Iroquois attaquent. Au dedans, quelques colis de vivres dans un coin. Au milieu, des hommes chargent leurs fusils de poudre. Dix-huit français en tout, commandés par leur vaillant chef, l'intrépide Dollard des Ormeaux. Pendant plus de dix jours, seuls, aidés de quelques Hurons, ils résistent. Maintenant les vivres manquent. La poudre aussi. Morts ou blessés, presque tous gisent par terre. Dollard tente un dernier effort. Il charge un mousquet du restant de la poudre. Il le lancera dans la mêlée iroquoise. Mais une branche d'arbre arrête l'arme mortelle. Elle retombe dans le fort, atteint Dollard, blesse les autres. Par la brèche, comme des lions affamés sur des brebis, les Iroquois se précipitent dans le fort. A leur grande surprise, ils ne trouvent que les cadavres de 18 français et de quelques Hurons. Étonnement général! Sur le champ, saisis d'une telle bravoure, ils abandonnent leur projet pour l'attaque et la destruction de Ville-Marie. Ainsi, en 1660, Dollard et ses braves sauvaient la destinée de la Nouvelle-France. En 1945, nous lui restons encore reconnaissants pour cela.

Mais il y a autre chose qui gonflait l'enthousiasme des jeunes en ce jour mémorable; c'est notre fête nationale. Chaque année nous renouvelons notre cri, notre désir, notre obstination têtue de survivance. Une détermination sincère de demeurer ce que nous sommes. Pour une manifestation nationale de la jeunesse, tu conviendras avec moi que la fête de Dollard reste notre meilleur choix. A l'étranger qui veut nous étrangler nous répondons par la Dollard. Après tout, le Français n'est-il pas arrivé le premier dans l'Est et dans l'Ouest?

Je voudrais bien t'en dire plus long mais les examens, tout près, ne m'en donnent pas le temps.

Un ami sincère,

Armand DUREAULT, Versification.



Débuts de Mlle Roy

dans la carrière musicale

Les débuts d'une personne dans la carrière musicale ne sont pas événements à laisser inédits surtout si l'on prévoit dans la débutante une artiste de valeur.

Ainsi, le 12 avril dernier, sous la présidence de S. Exc. Mgr Cabana et de son Honneur le maire MacLean, Mlle Louise Roy, fille de M. le Juge et de Mme L. P. Roy, donnait son premier concert devant une foule d'invités remplissant la salle du Collège.

Brunette, de taille imposante, le geste souple et la personnalité dégagée, notre jeune mezzo-soprano témoigna vite qu'elle ne subissait pas pour la première fois l'épreuve d'un auditoire. Celui-ci, à son tour, ne mit pas moins de temps à réaliser qu'il était réuni pour jouir d'interprétations véritablement esthétiques, si l'on juge d'après les commentaires.

Au cours de tout le programme, Mlle Roy maintint la réputation d'une chanteuse distinguée au répertoire varié. Les 5 langues dans lesquelles elle s'interpréta rendirent témoignage à ses connaissances sur les lit-

tératures étrangères. Quant à la qualité de sa voix, il n'appartient pas à de simples amateurs de faire une juste distinction entre le beau et le parfait. Cependant l'on peut dire sans prétention qu'elle possède un timbre riche et sonore, avec beaucoup de couleur et une certaine gravité surtout dans les notes basses.

Les oeuvres telles que celles de Beethoven, Debussy, Frank, Bizet, qu'elle interpréta d'une manière si artistique montrèrent combien notre jeune compatriote est familière avec les grands maîtres. Par sa "Reine de Saba" surtout, elle souleva l'auditoire d'un enthousiasme qui se manifesta par de longs applaudissements. De telles oeuvres ne sont adéquatément rendues que par une facilité d'interprétation dramatique, ce que Mlle Roy possède à un haut degré et qui a pour conséquence heureuse une inévitable solidité. Elle connaît le secret de passer de manière intelligible d'un genre à l'autre et d'entraîner avec elle ses auditeurs; voilà, pourquoi par exemple, une transition de l'Agnus Dei à la Légende du petit Navire n'a pas été pour nous un travail compliqué.

Comme conclusion, nous avons appris de Mlle Roy que le succès couronne l'effort, et que si par son beau travail elle est parvenue à présenter à ses compatriotes un coup de maître, il nous appartient de la garder jalousement au milieu de nous.

Yvonne L'HEUREUX.

EN RETRAITE

Une atmosphère nouvelle règne dans les vieux murs. Des visages sérieux, au regard méditatif, vous croisent dans les corridors. Pas un mot. Pas un sourire. C'est le grand silence.

Les Versificateurs ouvrent la voie dans un nouveau genre de retraite, une retraite d'orientation, semi-fermée. Instructions. Temps libre pour méditer. Repos en silence.

Les instructions nous sont données par le P. W. Girouard, S.J., l'initiateur de ce genre de retraite. Il parle de choses sérieuses, très sérieuses. Il sème le bon grain. Il oriente nos vies. Il débrouille nos problèmes.

Au temps libre, méditation profonde. Et l'on écrit . . . Le corridor de la chapelle n'a jamais connu pareil va-et-vient. Dans la cour, on se promène en égrenant le chapelet. C'est édifiant!

Au repos, c'est encore silence, et on tient bon. Avez-vous déjà assisté à une partie de ping-pong en silence? Certains versificateurs ont réussi ce tour de force. Ce silence surprend! Les Pères n'en reviennent pas!

La retraite touche à sa fin. Le Père Préfet ne manque pas de venir causer avec nous. Il nous rappelle les grandes lignes du règlement. Pendant une demi-heure, il nous parle de l'esprit de travail, de convictions personnelles, d'esprit de devoir, d'esprit surnaturel.

Et c'est fini. Les sourires reviennent. L'activité renaît. Nous retournons à la vie mouvementée avec de fortes résolutions, avec de grandes ambitions.

Merci, Père Girouard.

Alain JUBINVILLE,
Versification.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Une heureuse réédition de "Variétés". Avec sa verve intarissable, son action spontanée et sa conversation naturelle, nous comprenons encore pourquoi Dumas a été l'auteur le plus populaire de son temps.

Le volume reste un roman facile, une sorte de film en couleur tant le décor est réel et l'action vécue. Les trois mousquetaires et d'Artagnan, le brave d'entre les braves, parcourent la France de Louis XIII et du Cardinal de Richelieu. En fait, la course à l'aventure de ces quatre inséparables constitue le fond du roman.

Mais il y a plus que cela. Nous vivons avec Dumas dans l'intimité même de la cour de France. C'est la description de tous ces personnages au service de Louis XIII, de Monsieur le Cardinal, d'Anne d'Autriche, reine de France, et de Buckingham, ministre de l'Angleterre. Les relations de ce dernier avec Anne d'Autriche sont fort intéressantes.

Il y a aussi l'intrigante milady, cette autre Lucrèce Borgia. Le jeune comte de la Fère l'épouse contre le gré de sa famille, pour découvrir ensuite que milady est marquée à l'épaule gauche de la flétrissure du royaume de France. Le comte s'enfuit à Paris, s'engage comme mousquetaire du roi et change son nom pour celui d'Athos.

Mais la corde d'Athos n'était pas bonne sans doute. On retrouve la comtesse de la Fère, mariée à Lord de Winter, baron de Scheffield. Le baron est très riche. Milady est déclarée l'héritière universelle de ses biens. Quelques jours après, le baron mourait "d'une étrange maladie qui laisse des traces livides par tout le corps". Milady passe au service de M. le Cardinal. C'est au cours de ses missions d'espionnage qu'elle fait la rencontre des mousquetaires. Et c'est là aussi qu'elle trouve sa fin.

Dumas présente une foule d'autres personnages qui évoluent dans un cadre aussi vaste que les royaumes de France et d'Angleterre. L'interprétation de l'histoire de France est très libre, il est vrai; mais ce volume n'en est pas moins une addition nécessaire à toute bibliothèque bien garnie.

Norbert PREFONTAINE,

Rédacteur en chef.

Membres-fondateurs

Noël-J. Vadeboncoeur (ancien), 336, Kingsway, Winnipeg, Man.

Wilfrid Décosse (ancien), Somerset, Man.

A nos abonnés

Votre abonnement finit avec ce numéro de juin. Nous espérons que vous nous continuerez votre encouragement. L'abonnement est de \$1.00 par année.

BULLETINS ET NOTES

L'existence des bulletins du mois remonte sûrement à l'origine des premiers collèges. Leur antiquité comme leur universalité doit donc nous inviter à les traiter respectueusement.

Plus sérieusement, considérez l'importance que leur portent les autorités du Collège et les professeurs. Ceux-ci et les surveillants d'étude et de récréation inscrivent, chaque samedi, sur les bulletins les notes de conduite et d'application. Le Père Préfet, après avoir contrôlé les notes inscrites, ajoute et corrige, prend la "température" de la semaine, puis, durant la journée du dimanche il lit et commente les notes à l'étude.

L'inscription des résultats des compositions hebdomadaires sur les bulletins du mois n'est pas non plus une formalité ni une sinécure! Matériellement, ce travail demande plusieurs heures à chaque professeur. Chacun des bulletins est ensuite révisé à la préfecture du Collège. Souvent même, vous l'avez pu constater, le professeur écrit quelques remarques particulières sur l'application du collégien.

Vous me répondez qu'il est tout naturel au Collège de vous rendre compte de la conduite et de l'application de votre enfant. C'est ce que nous croyons en effet, et nous essayons de faire ce compte aussi consciencieusement que possible.

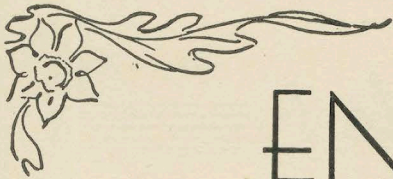
Mais par un même raisonnement, le Collège s'attend à ce que les parents portent une attention semblable aux bulletins qu'ils reçoivent. C'est pour stimuler cette attention que, cette année, nous avons demandé de nous retourner le bulletin du mois.

A la fin de cette année scolaire, nous vous suggérons, chers parents, d'examiner le soin que vous avez apporté au bulletin mensuel et aux notes hebdomadaires. Avez-vous remarqué les progrès ou les reculs d'un mois à l'autre? Votre garçon avait-il l'impression que vous attachiez une très grande importance à son bulletin? En quelle part avez-vous reçu les remarques que le professeur écrivait au verso du bulletin? Y avez-vous répondu en quelque façon? Avez-vous félicité, récompensé, puni ou raisonné votre garçon suivant la tenue de son bulletin? Vous êtes-vous demandé la signification exacte des chiffres 5, 3, 2? Le bulletin vous parvenait-il régulièrement? L'ouvriez-vous vous-mêmes?

Ces questions vous paraissent peut-être arriver un peu tard cette année, mais il reste encore l'important bulletin de fin d'année et ceux des années prochaines...

Pour une collaboration de plus en plus sérieuse entre la famille et le Collège!

René-M. JACOB, S.J. préfet de discipline.



EN VACANCES

On s'amuse Pour moi, les vacances sont toujours cordialement reçues, parce que c'est un changement gai et reposant. J'irai au bord du lac Manitoba, là où c'est tranquille et gai. (Roland LaFLECHE)

★ ★ ★

J'ai remarqué que les vacances approchent rapidement et je ne voudrais pas attendre qu'elles soient à moitié finies avant de commencer à m'amuser. Ce serait vraiment déplorable. (Eugène GUILBAULT)

★ ★ ★

Comme je vous l'ai dit, je veux cette fois des vacances avec beaucoup de plaisir, non seulement du plaisir, mais encore un peu de travail... (Roger SENEAL)

★ ★ ★

Nous organisons des courses, puis après un peu de repos, nous mettons nos habits de bain pour une bonne partie de "natation". (Antoine FRECHETTE)

★ ★ ★

On se repose On va être bien se lever à onze heures au lieu de six heures et vingt. On prendra son temps pour s'habiller, pour déjeuner; pas de leçons ou de devoirs à étudier ou à écrire. (Léo COUTURE)

★ ★ ★

On pouvait apercevoir par une fenêtre du haut où le soleil avait réussi à pénétrer que ça commençait à remuer... (Gérard GOSSELIN)

★ ★ ★

On a du plaisir à s'asseoir autour du feu le soir quand il fait noir... (Roland CADORETH)

★ ★ ★

On travaille Je prendrai mes vacances comme elles viendront: travailler aux champs quand il le faudra et me reposer quand il me plaira. (Gérald REGNIER)

★ ★ ★

Grand sera le jour où nous aurons une fois encore la liberté de jouer et... de travailler. (Jacques MURRAY)

★ ★ ★

En sursaut je m'éveille, m'étire un peu, bâille, me retourne dans mon lit. A l'instant où j'ouvre l'oeil, un rayon de soleil me le fait refermer, mais aussitôt je songe aux batailles et... (Marcel DORGE)

★ ★ ★

Ce seront des mois de plaisir et non seulement de plaisir, mais de travail aussi. (Roger SABOURIN)

★ ★ ★

Je voudrais que chaque semaine et chaque jour se passe utilement. Je souris en pensant aux moissons... (Camille DUFORT)

★ ★ ★

Après une année d'étude au Collège à travailler sans cesse du cerveau, nous sommes joyeux à la pensée des vacances et au changement de vie: vendre de la gazoline, remplir des factures, signer des permis... (Robert LAFRENIERE)

On voyage Personne d'entre nous a pensé à apporter une montre. On regarde le soleil et on constate qu'il est bien une heure... Nous commençons à dîner. (Henri LABOSSIERE)

★ ★ ★

Maintenant que j'ai satisfait mon caprice de voir les plus belles villes, je voudrais voir les plus belles campagnes. (Jean LARIVIERE)

★ ★ ★

Quand j'aurai travaillé durant un mois, je ferai des voyages en bicyclette avec mes amis. (Yves SAVIGNAC)

★ ★ ★

L'automobile, ronronnant comme un chat caressé, filera sur la route sablonneuse en élevant derrière elle un nuage de poussière grise. (Paul de MARGERIE)

★ ★ ★

On observe la nature Toute la nuit, je rêvai à la campagne. Là c'était vraiment beau. Des fleurs nous entouraient au lieu des maisons et nous respirions l'air pur à la place de la poussière des villes. (Claude GAGNE)

★ ★ ★

Le soir, j'aime à regarder le soleil couchant. Il change les nuages blancs en rouges puis vient la lune, découpant les sapins dans son blanc argenté, qui reflète sur les eaux calmes comme la mort. (Robert BETOURNAY)

★ ★ ★

Nos yeux s'arrêtent; ce sont les Rocheuses avec leurs sommets innombrables et leurs neiges éternelles qui présentent aux voyageurs un spectacle grandiose. (Léo BEAULIEU)

★ ★ ★

On prie Nous arrêtons au village et assistons à la messe. Nous recevons la communion pour que Dieu bénisse notre journée et, tout de suite, nous partons en pique-nique. (Roméo BERARD)

★ ★ ★

Vers les neuf heures, nous retournons à la maison pour réciter la prière du soir en famille. (Edmond GUERTIN)

★ ★ ★

On réfléchit Les professeurs aussi doivent bien aimer ces vacances? ... (Roger BOILY)

★ ★ ★

J'ai bien hâte aux vacances. Pas pour m'amuser, mais pour travailler. On n'est pas sur la terre pour ne rien faire, mais pour travailler afin de gagner son ciel. Les cultivateurs n'ont pas de récoltes sans rien faire. Bien loin de là, ils se donnent corps et âme toute la journée et c'est pour cela qu'ils sont heureux. (Percy POIRIER)

★ ★ ★

Après avoir passé de belles vacances, nous retournons au Collège sans critiquer. Il nous appelle à remplir notre tâche ... qui est notre formation ... (René BOUVIER)

Concours d'abonnements!

Objectif : 1000 abonnements

- Le BONIFACIEN est **votre** journal!
- Il lui faut ces 1000 abonnés pour vivre!
- Servez concrètement les vôtres!
- Gagnez des prix!
- Obtenir l'autorisation du Bonifacien de solliciter des abonnements!
- Exiger un reçu du solliciteur!

VILLE DE ST-BONIFACE

1er prix	\$15.00
2ième prix	10.00
3ième prix	5.00

et de nombreux autres prix!

CAMPAGNE

1er prix	\$15.00
2ième prix	10.00
3ième prix	5.00



S P O R T S



DIVERS

● La Récréation tient à remercier Monsieur E. Guertin, gérant de la Western Paint, dont la générosité a permis de rafraîchir les couleurs de la balle-au-mur.

● Grâce aux ficelles des Pères Surveillants, les balles de ping-pong sont réapparues nombreuses dans le Collège. Les quatre tables ont chacune leur clientèle assidue. On s'accorde à reconnaître que les deux plus gros joueurs sont D. Lambert et "mon oncle" Lachance.

● La guerre est finie en Europe! La paix est signée! Les phrases joyeuses retentirent en récréation le 7 mai. Le lendemain, congé de la Victoire avec permission générale de sortir jusqu'à 7 heures. Plusieurs élèves passèrent la journée à chercher une parade qui ne venait pas. Le soir, salut d'action de grâce à la cathédrale, chanté par les élèves.

● Recette à retenir: "C'est curieux cette année, malgré une température mauvaise, personne de malade et tout le monde est de bonne humeur. Je me demande si ce ne serait pas à cause de la consécration de la Récréation au Sacré-Coeur au début de l'année."

● Un professeur passant par la cour: "Combien de collégiens, petit, jouent à ce jeu magnifique qu'est la crosse?" L'Elémentaire: "Si ça ne vous fait rien, Père, je vous dirai combien n'y jouent pas. . ."

● L'officier Fouillard, alias Lazare, brûle d'un zèle intempéré. Deux exemples: 1. Il ne craint jamais de faire 12 à 15 voyages chez le cordonnier pour rapporter un ballon. 2. Désirant épargner de l'ouvrage au comité des travaux, il se charge de casser les vitres avant qu'elles ne soient posées.

● Le comité des travaux accomplit de la bonne besogne: Fréchette, Turenne et Lavergne à la balle-au-mur; Magne et ses acolytes au tennis, Laroche aux arrêt-balles; Dorge et Beaudry à gauche et à droite, Graveline au réparation des vitres tandis que ses concitoyens Robert et Fortier tressent dans le silence et la patience un splendide filet de tennis.

● Après 15 jours à Shilo, nos Universitaires viennent essuyer une défaite à la balle dure aux mains de leurs cadets. Il faut croire que l'entraînement du Collège est supérieur à celui de l'armée!

Gilles LANE,
Secrétaire de la Récréation.

Notre Milieu



Le pourquoi de nos coopératives françaises du Manitoba

Le mouvement coopératif chez les Canadiens français du Manitoba prit naissance à St-Pierre-Jolys en 1933. Il est apparu au moment le plus dur de la crise économique comme étant le remède le plus efficace et l'unique moyen d'assurer le pain quotidien à nos cultivateurs. Si l'on se rappelle en effet la période 1929-1939, on se souvient que la crise financière de ces tristes années avait bouleversé l'économie de tous les secteurs de l'industrie, même de l'agriculture. Pour les cultivateurs ce fut la mévente de leurs produits et en même temps des prix excessifs pour tout l'outillage qu'ils devaient acheter.

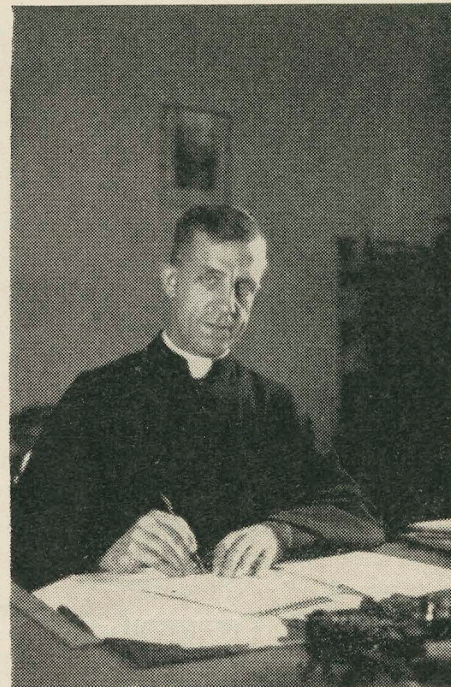
Dans une paroisse que je connais bien pour l'avoir administrée, La Broquerie, je fus frappé dès ma première visite paroissiale par les maigres revenus de la majorité des pères de famille. La plupart vivaient de l'industrie laitière. Mais le régime excessivement dur dans lequel ils devaient vivre les réduisait à la misère. Les compagnies leur offraient deux prix: le prix fort pour ceux qui promettaient par contrat, un montant fixe, disons 3,000 ou 4,000 livres de lait par mois, avec conditions hygiéniques; le prix faible pour tous les autres. Voici, factures en main, en tenant compte des variantes d'un mois à l'autre, le prix au cent livres de lait:

Nov. 1931	Prix fort, \$1.60	Prix faible, \$0.72
Avril 1932	Prix fort, 1.21	Prix faible, —
Août 1934	Prix fort, 1.39	Prix faible, 0.61
Cette année,		
fév. 1945	Prix fort, 2.90	Prix faible, 2.35

Moins 20 sous de transport, à la charge du cultivateur.

Sur environ 85 producteurs de lait, 12 seulement purent remplir les conditions et obtenir un contrat; les 73 autres devaient se contenter du prix faible. Ces conditions n'étaient pas meilleures dans les autres paroisses; c'était le régime. Système dur et désespérant s'il en fut! Nous avons vu plusieurs de nos cultivateurs se départir de leurs troupeaux pour se livrer à la coupe du bois à un dollar la corde. Nous avons vu plusieurs de nos enfants, mal vêtus et incapables de se procurer des livres, négliger ou abandonner l'école, et nos malades sans soins médicaux forcés de les demander à la municipalité.

"Qu'allons-nous faire, M. le curé?", c'était le refrain de chaque jour. Oui, comment faire contre un régime indépendant, sans humanité et sans autre principe que sa dictature? Comment lutter de taille et redonner une juste concurrence à notre système économique? Comment faire accepter les besoins humains comme règle d'or? Comment obtenir de la mesure, et un meilleur partage des biens de la nature? Un seul mot donne la réponse à toutes ces questions: la coopérative.



M. l'abbé ADELARD COUTURE,
animateur du mouvement coopératif.

Vers une solution

Pour arriver à cette solution qui aujourd'hui nous paraît si claire, il nous fallut discuter longtemps, étudier, tenir assemblée sur assemblée et faire face à toutes les oppositions qui s'élèvent d'ordinaire contre une nouveauté. Nous pourrions ajouter: "ceux qu'il fallait protéger, n'étaient pas toujours des plus encourageants"; les initiateurs s'en souviendront. Peu importe, il fallait une solution et nous avons tenté l'aventure. Grâce à Dieu, après bien des tâtonnements, les esprits se sont ralliés à l'idée de la coopérative. Au printemps de 1934, nous lançons une souscription pour des parts sociales fixées à 10 dollars. Chacun devait payer une part au comptant, une seconde en louant son travail pour la construction et une troisième sur ses revenus futurs à la fromagerie. La réponse de ces pauvres fut magnifique; 1,200 dollars en quelques semaines démontra une volonté collective de survivre aux vices du régime économique.

La construction fut inaugurée en avril et chacun des patrons travailla ferme jusqu'à la mi-mai. Enfin dimanche soir 14 mai, M. le curé Giroux, entouré de nombreux confrères et d'une foule enthousiaste, put faire la bénédiction solennelle de notre coopérative et le lendemain matin les voitures s'enlignaient nombreuses à la porte de notre fromagerie.

Tel fut l'effort personnel de ce petit peuple au moment où la finance refusait son aide. Le succès est complet aujourd'hui à La Broquerie. Depuis la fondation en 1935, cette coopérative a payé à ses 90 patrons la somme ronde de \$500,000 et toutes les dettes sont effacées depuis longtemps. Ce premier succès a donné confiance à tous dans la paroisse. Une caisse populaire s'organisait en 1938; elle possède \$20,000 d'actif actuellement. Enfin en 1939, le temps parut propice pour le magasin coopératif. Le succès ne laisse pas de doute car le chiffre de vente au 31 décembre 1944 s'élevait à \$45,000. Telle est la raison de cette coopérative et de ses nombreuses répliques dans nos différents centres canadiens-français du Manitoba.

Adélarde COUTURE, ptre

La Caisse Populaire de La Broquerie

Monsieur l'abbé Couture arriva à La Broquerie vers 1933, au moment où la grande crise économique ruinait nos pauvres cultivateurs. Il vit ses paroissiens mal servis par les banques et les compagnies de lait. Un an à peine après son arrivée, une fromagerie coopérative fonctionnait.

Mais un nouveau problème surgissait: où prendre l'argent pour acheter les animaux et les accessoires nécessaires à la production du lait? Aux banques ou aux compagnies de prêts? Leurs conditions n'étaient guère raisonnables. Ainsi, un paroissien dans la nécessité emprunta d'une compagnie une certaine somme et dut s'engager à payer 23% d'intérêt.

A côté du besoin d'emprunt, existait aussi la nécessité de l'organisation de la petite épargne, car les banques ne stimulent guère le modeste épargnant. La Caisse seule pouvait répondre à ce double besoin des paroissiens de La Broquerie.

Monsieur l'abbé Couture fut rappelé à St-Boniface avant qu'il ait pu réaliser son oeuvre. Grâce à son successeur, Monsieur l'abbé Roy, notre Caisse s'ouvrait le 16 août 1938, après de nombreux cercles d'études. Elle fut accueillie avec enthousiasme par tous. Seuls quelques esprits hargneux la critiquèrent.

En dépit de difficultés inévitables, la Caisse n'a cessé depuis sa fondation d'affermir ses positions et de rendre de nombreux services. J'en citerai deux seulement.

Le père d'une grosse famille doit vendre sa terre "pour les taxes". Il est en plus fort endetté et s'achemine vers la banqueroute complète. Un jour il entend parler de la Caisse populaire: il s'informe; il devine qu'elle est la seule institution capable de lui venir en aide dans des conditions raisonnables. Il expose aux directeurs son cas qui paraît désespéré. On lui avance la somme demandée. Il paye ses taxes, conserve sa terre, rembourse ses dettes et peu après il surnage, améliore sa ferme, son troupeau, de sorte qu'aujourd'hui il vit bien convenablement et regarde l'avenir en souriant. . .

Un autre fermier achète la terre d'un vieux rentier. Il doit payer en versements mensuels. Mais voilà que son créancier meurt à la suite d'une maladie rapide. Son épouse se trouve sans argent. Touché de ce malheur, notre homme décide de vendre son troupeau pour payer à la veuve la balance des versements en bloc. Il ira ensuite travailler et gagner en ville le montant nécessaire pour refaire son troupeau.

Les directeurs de la Caisse, qui ont entendu parler de l'affaire, vont voir notre homme, et, le sachant honnête, lui proposent d'emprunter à la Caisse la somme requise. Il la rembourserait par versements mensuels suivant son revenu. Notre fermier accepte. Aujourd'hui, il est solidement établi, et grâce à la Caisse, il peut vivre honnêtement sur sa terre et peut même épargner.

Le gérant de la Caisse pourra vous citer beaucoup d'autres cas semblables. La Caisse a donc fait un bien énorme dans ma paroisse: terres conservées, troupeaux améliorés, maisons construites et achetées, etc. . . Chose assurée, c'est que la Caisse est en bonne voie et très

prometteuse. Nos directeurs ont su diriger et instruire nos gens. Ils les ont abonnés à la revue Desjardins et leur ont acheté les publications nécessaires. De 34 membres qu'elle comptait à ses origines, la Caisse est passée à 300. Son actif est de \$18,944.39 et elle a consenti \$55,900.25 de prêts au cours de l'an passé. Les retraits sur le capital social sont très minimes, d'où l'on voit que les coopérateurs ont compris l'esprit de la Caisse.

La Caisse enfin a le grand mérite d'apprendre aux gens à manipuler eux-mêmes leurs finances, au lieu de toujours s'en remettre à des intermédiaires inconnus. Elle les habitue à la collaboration: les riches prêtent aux indigents. Cette collaboration mutuelle développe chez-nous l'esprit de la charité chrétienne, tout en nous armant pour la sauvegarde de nos droits et de notre patrimoine national.

Louis VIELFAURE,
Versification.

La Coopérative Familiale de St-Boniface

Le magasin coopératif de St-Boniface est né de la dépression économique. Le chômage sévissait dans plusieurs foyers, et souvent même, le nécessaire manquait. Les patrons embauchaient pour des salaires de famine.

Ces événements occasionnent des échanges de murmures entre les gens accablés par le même sort. Ils cherchent un moyen de se relever. Insister sur un meilleur salaire auprès des patrons semble ridicule. Car non seulement le patron vous le refusera, mais vous remerciera peut-être de vos services. On jase, on critique, chacun y va de son idée. Assez vaguement quelques-uns ont entendu parler de coopératives. Ne serait-ce pas là une solution? On améliorera la situation non par une augmentation de salaire, mais par une diminution du coût de la vie. Nourrir une famille coûte cher. Les dépenses d'épicerie grèvent les salaires. Aussi une coopérative de consommation se présente comme la mieux adaptée aux circonstances.

Intérieur de la La Familiale, 184, avenue Provencher, St-Boniface.
Téléphone 204 101.



On lance l'idée. Les intéressés se divisent en équipes. Une fois la semaine pendant tout l'hiver de 1939, chaque équipe se réunit chez son capitaine. On y discute les possibilités d'un magasin coopératif, et on étudie le magasin lui-même. Les équipes se rassemblent mensuellement dans la salle du Cercle Ouvrier pour les échanges d'idées. On invite un conférencier pour clarifier certains points obscurs. A l'automne, on songe à l'ouverture de la coopérative, mais quelques événements imprévus remettent le projet à plus tard. Le printemps suivant, avec une centaine de membres et le maigre capital de \$1,200.00, les engrenages commencent à tourner, et lentement la Coopérative Familiale démarre.

En pays neuf, sur une route inconnue, vaut mieux démarrer lentement et progresser sûrement que de se lancer à une vitesse vertigineuse et tout à coup tomber en panne. Lentement et modestement, comme la tortue, la Coopérative débute. A la même rapidité que le futur s'engloutit dans les profondeurs du passé, s'échelonnent, degré par degré, les progrès de la Familiale. De sa location primitive, elle est passée dans un immeuble plus vaste, mieux adapté et plus souriant. Cet immeuble, propriété entière des coopérateurs, fait leur fierté. Il rivalise sans peine avec les autres magasins urbains. La Familiale compte maintenant 410 membres. Son actif actuel est de \$18,000.00. Ses ventes atteignaient l'an dernier le total de \$95,500.00. Elle procure du travail permanent à six des nôtres. Elle a causé le départ de trois magasins étrangers qui vivaient à nos dépens. Et l'on parle d'agrandir encore...

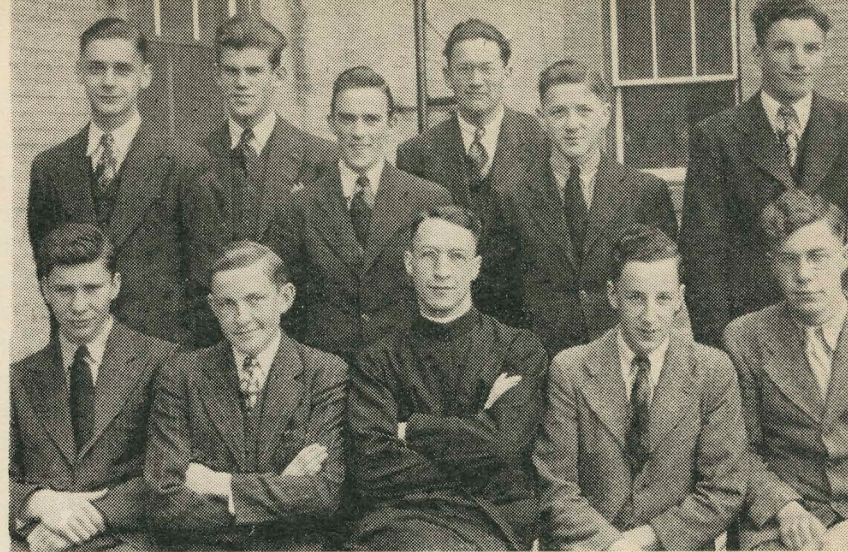
Un changement, ou plutôt une révolution s'est effectuée dans la mentalité de ses sociétaires. La méthode de vente au comptant les force à l'épargne sur leur chèque hebdomadaire ou mensuel. Au lieu de payer une semaine en retard, comme c'était la tradition, ils déposent un montant à l'avance ou bien achètent au comptant. Les membres s'intéressent au développement et aux transactions du magasin. **C'est leur magasin.** En venant s'approvisionner, ils s'informent, questionnent le gérant, et font des suggestions. En fin d'année fiscale, en plus d'avoir été bien servis, les membres reçoivent la ristourne (cette magnifique découverte) qui est toujours bienvenue. Cette année, elle s'élevait au-dessus de \$4,000.00.

La majorité des membres se compose d'ouvriers. Après la guerre, la Familiale se propose de leur ouvrir un rayon pour le linge de travail. Les femmes pourront aussi se procurer des marmites, des plats, de la vaisselle, etc. En somme tout le nécessaire pour cuisiner d'appétissants repas!

Si la Familiale progresse toujours, c'est grâce à l'entier dévouement de quelques-uns, à la clairvoyance des directeurs et à la collaboration de tous. L'esprit d'entraide gagne du terrain. On l'applique même en dehors du magasin. On craint moins de rendre service. On se dévoue plus facilement pour un autre. Qui ne connaît pas ce dicton: "Moi, je m'arrange bien, que mon voisin se débrouille." La Coopérative en prêche un tout autre: "Tous pour chacun, chacun pour tous." Et ce mot d'ordre, appliqué sérieusement, réalise des merveilles comme la Familiale.

Coopérons, c'est la meilleure façon d'acquérir plus d'indépendance économique et d'améliorer nos positions.

Armand DUREAULT,
Secrétaire de Rédaction.



1ère rangée: A. Dureault, M. Préfontaine, P. I. Beaubien, S.J., G. Delaquis, R. Nadeau.
2ème rangée: B. Vrignon, A. Jubinville, R. Bélanger, L. Fréchette, R. Smith, L. Saint-Pierre.

Le Coopératisme au Collège

La fondation de la Caisse Populaire des Collégiens, en janvier 1943, introduisait au Collège le mouvement coopératif. On avait pour but d'initier les élèves aux rouages des coopératives qui prennent un si bel essor dans la province. Malheureusement, on sembla croire qu'il suffisait de partir une Caisse pour lancer le mouvement. Il aurait fallu plus d'éducation, des études plus approfondies. Quelques officiers (pas tous) étaient convaincus des bienfaits de la coopération, mais ils n'arrivèrent pas à communiquer suffisamment leurs convictions. En dépit des bonnes volontés et des bons desirs, l'éducation et l'organisation manquaient.

En septembre, la reprise des classes vit un essai de renouveau. Sur l'ensemble de l'année cependant la Caisse vivota plutôt qu'elle ne progressa. Elle reposait sur deux ou trois hommes. Un seul cercle d'étude fonctionna: celui des officiers. Il fut suivi avec plus ou moins d'enthousiasme. Le manque de connaissance chez la majorité des officiers faisait que, n'ayant aucune conviction à transmettre, leur influence sur les membres s'en ressentait. Il faut avoir avant de donner tout comme il faut être avant d'agir. Il y a lieu pourtant d'excuser le grand nombre qui, pris par l'entraînement militaire et manquant de temps pour étudier un à côté, ne purent se donner au mouvement comme ils l'auraient voulu. Toutefois, la Caisse existait et elle rendait de bons services, comme en témoignent les nombreux prêts accordés.

Doit-on regretter les tâtonnements du début? Nous ne le croyons pas. Ils ont fourni une salutaire leçon à tous les officiers et membres. Ils ont montré une fois de plus qu'en entrant dans le domaine des réalisations pratiques, il faut compter avec les difficultés et les obstacles toujours semés sur le chemin d'une oeuvre visant au progrès. Aussi les quelques erreurs et faiblesses initiales eurent pour bon effet de déclencher un bon travail d'éducation coopérative accompli au cours de cette année.

Dès leur première réunion en septembre dernier, les officiers décidèrent fermement de relancer, pour ainsi dire, la Caisse Populaire. Tout le premier semestre, à chaque dimanche, on offrait des cours libres aux élèves de Versification en montant. Au retour des vacances de Noël, eurent lieu trois journées coopératives bien organisées. Une vraie propagande: exposition de livres et de brochures, graphiques de statistiques, cartes murales, affiches en récréation, distribution de feuillets, lecture et explication des règlements de la Caisse, etc. On obtint des professeurs de dire un mot en classe. Une conférence sur les principes de Rochdale et leur application, suivie du film "People's Bank" couronnèrent bien ces trois jours d'éducation coopérative.

Peu de temps après, la Caisse des Collégiens tenait son assemblée générale. M. O. Sabourin, gérant de la Caisse de St-Jean-Baptiste, y donna une intéressante causerie sur l'aspect concret de sa Caisse et ses nombreux services. Les nouveaux officiers élus à cette assemblée n'étaient pas pris au dépourvu. Mieux préparés que leurs devanciers, ils se mirent à la besogne de bon coeur. On nota un heureux changement. Les élèves, connaissant mieux la caisse et la sachant entre bonnes mains, s'y intéressent maintenant davantage. L'actif fut porté de \$115.04 à \$331.52. Durant les quatre premiers mois de 1945, elle accorde 82 prêts dont le montant s'élève à \$222.85. Tous ces prêts furent et sont en ordre.

A l'avenir nous croyons pouvoir répondre au désir de Monsieur Frossais, inspecteur des Caisses au Manitoba, qui écrivait dans son dernier rapport sur la Caisse des Collégiens: "Nous avons besoin d'hommes qualifiés pour l'administration des Caisses populaires du Manitoba. Nous espérons qu'à votre sortie du Collège, vous serez préparés pour ce service social." Déjà certains élèves ont rendu d'appréciables services aux coopératives de leur paroisse. D'autres, en plus grand nombre, le feront à l'avenir.

Un magasin coopératif, nous le savons, serait le complément normal de la Caisse. Un projet est à l'étude. On le réalisera en septembre ou octobre prochain. Disons qu'au cours des deux derniers hivers, une coopérative de gourets a fonctionné en récréation. Cet hiver, elle vendit pour au-delà de \$300.00 et distribua une ristourne de 10%.

Une bibliothèque coopérative composée des meilleurs auteurs se forme peu à peu. On reçoit les revues "Ensemble", "Desjardins", "Bridge". Mais la meilleure amélioration est sans contredit l'institution, depuis janvier, d'un cours régulier sur le coopératisme en Versification. Ce cours donne une idée plus complète du système coopératif. Il en fait l'histoire, en étudie les principes et les méthodes et en montre toutes les applications. Il sera la cause, espérons-le, de plusieurs réalisations à venir.

Brièvement, nous venons d'esquisser les quelques activités coopératives au Collège. Elles visent avant tout à faire l'éducation des élèves, à leur communiquer le respect et l'enthousiasme pour une oeuvre économique appelée à jouer un grand rôle au Manitoba. Elles auront atteint leur but, si nos futurs dirigeants sortis du Collège savent coopérer entre eux et avec leurs compatriotes pour le plus grand bien des Canadiens français de l'Ouest du Canada.

Rémi de ROO.
Roland BELANGER.



M. PIERRE FROSSAIS,
Inspecteur général des Caisses au Manitoba.

Perspectives d'avenir

Un groupe ethnique comme le nôtre ne peut vivre et progresser que s'il possède les éléments nécessaires à la vie et au progrès. L'un de ces éléments, fort nécessaire sans être le plus important, est une certaine indépendance économique. Or nous n'avons pas suffisamment d'influence dans l'industrie, le commerce et la finance. En agriculture peut-être, mais combien de progrès possibles encore!

Le coopératisme semble tout désigné pour nous venir en aide. C'est un système économique ayant pour objectif une meilleure répartition des richesses. En substituant la collaboration à l'individualisme, il améliore le sort de tous par l'apport de chacun et le sort de chacun par l'apport de tous. Il diminue le coût de la vie. Il accorde une meilleure représentation aux petites gens dans la gestion des entreprises économiques. Il a fait ses preuves partout où on l'a appliqué sagement. L'histoire et les faits témoignent en sa faveur. Actuellement 810,000 coopératives de tous genres rendent service à plus de 145 millions de coopérateurs répartis dans le monde entier. Toute coopérative s'avérant incapable de faire du bien à ses membres n'a ordinairement de coopératif que le nom.

Déjà les coopératives nous ont rendu de précieux services, comme le prouvent les statistiques et les articles précédents. Nous essaierons ici de montrer jusqu'où peut nous mener la coopération si on se donne la peine d'exploiter à fond ce système tout à fait adapté à nos besoins. Le but à atteindre, me semble-t-il, est de nous organiser en vue d'un **minimum d'indépendance économique nécessaire à notre survivance**. Par les coopératives, en tenant compte du concret, il s'agit d'augmenter notre influence dans les différents secteurs des affaires: crédit, achat, vente, production, transport, habitation, amusements, etc. Les merveilles de relèvement économique réalisées ailleurs, tout en nous donnant confiance, peuvent nous servir d'exemple et de stimulant. "In many of the 23 different countries in

NOS CAISSES POPULAIRES

Année	Nombre	Membres	Actif	Nombre de prêts	Montant prêté
1940.....	11	1,926	\$ 34,350.00	160	
1941.....	16	2,383	66,250.00	510	
1942.....	21	3,002	181,138.00	637	
1943.....	29	4,303	311,363.50	886	\$213,536.82
1944.....	32	5,832	523,320.86	1,525	387,593.37

P.S.—Pour plus de détails, voir **La Liberté et le Patriote** du 9 mars 1945.

NOS FROMAGERIES COOPERATIVES

Nom de la Coopérative	1941	1942	1943	1944	Total
1.—Haywood.....	\$ 16,223.35	\$ 42,345.26	\$ 24,941.50	\$ 15,088.06	\$ 98,598.17
2.—Jolys.....	16,514.60	19,299.40	14,056.72	15,578.84	65,449.56
3.—La Broquerie.....	41,645.54	60,625.28	49,423.24	52,073.74	203,767.80
4.—Otterburne.....	36,720.32	51,766.35	35,005.74	41,052.30	165,544.71
5.—Ritchot.....	13,682.65	19,662.80	10,189.55	11,615.01	55,150.01
6.—Ste-Anne.....	22,217.76	34,970.16	23,320.40	25,303.66	105,811.98
7.—St-Laurent.....		6,702.13	1,252.84	4,343.45	12,298.42
8.—St-Malo.....	12,171.17	23,094.89	16,739.96	17,493.62	69,499.64
9.—St-Pierre.....	46,291.00	56,437.64	27,191.45	29,843.12	159,763.21
10.—Ste-Rose-du-Lac.....					
TOTAL.....	\$205,466.39	\$314,903.91	\$203,121.40	\$212,391.80	\$935,883.50

P.S.—Ventes des quatre dernières années.

NOS MAGASINS COOPERATIFS

Nom du magasin	Date de fondation	Nombre de membres	Ventes en 1944
1.—St-Malo.....	mai, 1938	300	\$45,574.50
2.—La Broquerie.....	novembre, 1939	125	95,500.00
3.—St-Boniface.....	mars, 1940	410	17,500.00
4.—St-Léon.....	août, 1941	60	60,000.00
5.—St-Jean-Baptiste.....	mars, 1942	300	36,600.00
6.—Lorette.....	juin, 1943	83	23,660.00
7.—St-Adolphe.....	mars, 1944	80	
8.—Ste-Anne.....	avril, 1944	125	72,499.01
9.—St-Pierre.....	juillet, 1944	325	
10.—St-Norbert.....	août, 1944	110	
11.—St-Joseph.....	décembre, 1944	75	
12.—Elie.....	ouvert récemment		
13.—Letellier.....	ouvert récemment		
TOTAL.....		1,993	

which I have observed cooperation in action, I have for months at a time lived and travelled among cooperative societies, where I have seen many thousands of co-operators occupying their cooperative houses, supplied by their own stores, working in their own industries, financed through their own banks, entertained in their own theatres." (J. P. Warbasse).

Crédit. Il nous faut une source de crédit capable de répondre avantageusement aux exigences raisonnables de notre population. Ce travail revient aux caisses populaires. Il faut les rendre plus nombreuses, plus solides, plus actives. Par elle, il est facile de prendre le contrôle total de notre argent. Grâce à elles, notre capital est administré par nous et pour nous au lieu d'être entre les mains de gens qui ne nous en veulent pas sans doute mais qui n'ont aucun souci de nos intérêts. Par les caisses, il devient possible de mettre de fortes sommes à la disposition de nos gens et de toutes les oeuvres importantes qui ont besoin de crédit. Ainsi, dans Québec, les caisses populaires ont avancé le crédit nécessaire à la construction d'un magnifique entrepôt frigorifique pour la vente du poisson des Pêcheurs Unis.

Magasins. Treize magasins coopératifs ont été organisés dans l'espace de 6 ans. C'est fort bien. Si nous continuons à les multiplier dans toutes nos paroisses, à les améliorer, à leur faire donner plein rendement, viendra le jour où il sera naturel d'opérer un magasin de gros. Ayant un marché sûr, il pourra se lancer peu à peu dans l'industrie pour fabriquer lui-même les objets les plus demandés comme les biscuits, les "cannages", etc. . . En Angleterre, le principal magasin de gros est un magasin coopératif: "The English Cooperative Wholesale Society." Il fournit au-delà de 1000 magasins coopératifs. Il fabrique plusieurs articles d'épicerie et il exploite 75,000 acres de terre. La première cellule de ce puissant organisme commercial fut le magasin coopératif ouvert en 1844 par les 28 pauvres tisserands de Rochdale avec le montant de \$140.00.

Agriculture. La plus grande partie de notre population se livre à l'agriculture. Que d'économies possibles pour eux s'ils s'organisaient en coopératives pour leurs différents achats: semences, fourrages, engrais chimiques, machines agricoles, matériel de réparation, matériel de construction, etc. Le bois acheté au char revient moins cher que le bois acheté au pied. Les cultivateurs de telle paroisse québécoise réalisent chaque année de fortes économies en achetant leurs engrais chimiques par leur coopérative.

Quant à la vente en coopérative des produits agricoles, elle a toujours obtenu des prix plus raisonnables dans tous les pays où elle se pratique avec doigté. Au Manitoba, c'est un fait que nos fromageries coopératives ont forcé les compagnies de lait à donner un meilleur prix aux producteurs de lait; c'est un fait que les apiculteurs sont beaucoup mieux rétribués depuis l'existence de la coopérative de miel. La façon la plus efficace d'obtenir de justes prix pour les produits agricoles est de s'organiser coopérativement. Avec le temps, il faudrait constituer une "coopérative fédérée", une sorte de centrale ayant pour fonction de vendre les produits aux meilleures conditions possibles.

Enfin il conviendrait d'étudier les possibilités d'ériger un abattoir coopératif et ses annexes afin de

garder pour nous les gros profits cueillis par les compagnies de viande. La réalisation de ce projet exige du temps, beaucoup d'éducation et une équipe d'hommes bien préparés.

Saint-Boniface. Je conçois difficilement notre groupe national sans un centre urbain bien organisé. Par la coopération, Saint-Boniface peut être transformée. Actuellement les trains et les autobus versent les gens de nos campagnes à Winnipeg où ils font leurs achats dans des magasins sur lesquels nous n'avons aucun contrôle. Il est urgent d'organiser notre pouvoir d'achat. Ce qui n'a pu et ne peut être accompli par des individus, nous allons le réaliser par des coopératives.

Après 4 ans seulement d'opération, "La Familiale" se présente comme une épicerie très à la page dont les ventes annuelles frisent les 100 mille dollars. Il est naturel de continuer à développer cette coopérative, d'étendre ses fonctions, de viser à en faire un magasin à rayons, c'est-à-dire un magasin général proportionné aux besoins des Canadiens français. On inaugurera bientôt une section pour les vêtements ouvriers. D'autres rayons devront surgir: chaussures, quincaillerie, meubles, habillements pour hommes, dames et enfants, instruments de travail, articles de sport, etc. Il nous faut chercher à posséder coopérativement un magasin genre Eaton, mais construit à notre taille, répondant à nos besoins. Toute notre population pourra être membre de cette coopérative à rayons. Quand on examine une carte du Manitoba, on remarque que nos gens, dans l'ensemble, sont admirablement bien groupés. Aussi serait-il assez facile, par une coopérative de transport-autobus, de relier tous nos centres à St-Boniface. Son terminus devra être situé non loin du magasin général. Si la chose devenait nécessaire, il faudrait construire un hôtel coopératif.

Ensuite pourquoi pas un théâtre coopératif capable de servir à la fois pour nos cinémas français, nos séances, nos concerts, nos conférences, etc. Pourquoi n'en ferait-on pas le centre culturel dont on a parlé ces temps derniers? Il serait ridicule de viser trop haut ou d'être mégalomane, mais il s'agit bien ici d'avoir quelque chose d'adapté, pouvant répondre à nos nécessités normales.

Je m'en voudrais de ne pas souligner l'opportunité d'une coopérative d'habitation à St-Boniface. Elle aurait un double avantage: rendre nos gens propriétaires d'une façon économique; les grouper ensemble. Le bon voisinage, les rencontres fréquentes, les relations intimes entre personnes d'une même nationalité contribuent beaucoup à conserver la pureté de la langue, la richesse des diverses traditions.

Conclusion. Je viens de mentionner quelques réalisations possibles par les coopératives. Vous en connaissez d'autres peut-être plus urgentes. Je ne veux pas laisser l'impression d'avoir tout dit sur les possibilités de la coopération chez nous. Elles sont infinies. Je ne veux pas davantage qu'on prenne ces suggestions pour des idées irréalisables. Des coopératives de toutes sortes existent au grand avantage des coopérateurs dans plusieurs pays et ici même au Canada. Le seul problème est de les adapter à notre milieu.

On peut critiquer certains faux coopérateurs, mais non la formule coopérative. Elle a subi l'épreuve du temps. Depuis ses débuts, elle n'a cessé de multiplier ses bons offices. Sa puissante fécondité est chose reconnue. Mais encore faut-il se donner la peine de la comprendre. Un excellent instrument est nul entre les mains de qui ne sait pas s'en servir. Ainsi une coopérative ne produit rien pour qui n'en connaît pas les rouages. Il serait malvenu de vouloir organiser une des coopératives mentionnées plus haut sans avoir étudié les méthodes et les principes coopératifs, sans tenir compte de telle ou telle circonstance dans leur application.

Si quelques hommes convaincus et convaincants se mettent résolument à l'oeuvre, si on prépare des jeunes à remplir effectivement les postes créés par les coopératives existantes et à venir, si on prend les vrais moyens en un mot de créer et d'entretenir des coopératives florissantes, qui pourra douter de notre survivance dans l'Ouest? Puisque l'effort initial d'un seul homme a pu transformer une paroisse comme La Broquerie, que ne pas attendre de toute une équipe ayant à sa disposition un instrument aussi puissant que la coopération!

Irénée BEAUBIEN, S.J.

Le Festival de la Bonne Chanson

Samedi soir, le 14 avril, c'était à St-Boniface le couronnement du Festival de la Bonne Chanson. Le journal **La Liberté et le Patriote** du 20 avril a donné de cet événement un compte rendu détaillé.

Revenir sur ce sujet s'explique par le succès et l'importance de ce Festival. D'abord ce fut un grand succès. La soirée du 14 avril a débordé d'enthousiasme. Jamais, au dire de plusieurs témoins, a-t-on vu une salle plus joyeuse! Pourtant l'affluence et la presse de la réunion auraient pu nuire au succès; ce fut tout le contraire. On y était heureux, on oubliait les inconvénients comme on supporte tout avec joie au milieu d'une famille nombreuse. On se sentait chez soi, à l'aise, en famille.

Ce qui a provoqué cette joie, ce fut la fierté de voir nos enfants, nos garçons et nos filles si bien chanter et réciter. Nous étions fiers d'entendre les belles syllabes françaises sonner aux lèvres de nos enfants avec pureté et amour. Comme ils étaient délicieux ces bambins et bambines de l'Ecole St-Pierre-Sud. (La toute petite en longue robe blanche; ses deux nattes qui tombaient sur ses épaules; elle chantait comme un ange de l'Angélico!). Nous étions fiers aussi de nos maîtresses, de leur vaillance, de leur inlassable dévouement. Nous étions heureux de pouvoir compter sur elles. Aussi longtemps qu'elles auront foi au français, nous disions-nous, nous conserverons et accroîtrons notre héritage. Nous savons quelle profondeur de convictions il faut à une institutrice pour stimuler chez ses élèves l'amour et l'étude d'une langue opprimée. Les avantages pécuniaires semblent si lointains à la suite d'une étude sérieuse du français; on est si porté à vivre au jour le jour, à se rapetisser aux questions d'argent et à oublier l'avenir, les valeurs spirituelles que représentent la langue et la religion! C'est donc faire preuve de grandeur

d'âme peu commune que de s'entêter à vouloir du français et d'en mettre, quand cette détermination naît de motifs aussi désintéressés et élevés que la fidélité à l'honneur de la race, de la civilisation et de la religion. Telles étaient les pensées qui bouillonnaient en nos coeurs en entendant chanter ou réciter nos écoliers. Et nous sentions nos sentiments communs à tout l'auditoire. C'était une fierté de nous voir au milieu d'une pareille élite d'hommes et de femmes. Nous communions à l'élévation morale et spirituelle d'une telle assistance. A un moment, tous ces sentiments ont fait explosion. Un millier de Canadiens français ont chanté dans l'enthousiasme ces belles paroles:

C'est une histoire que l'on ne saurait taire:
Si nous parlons la langue de nos pères,
Si nous disons le même "Notre Père",
Si nous chantons les chansons de nos mères,
C'est que jadis vous eûtes l'âme fière!
Nous garderons les chansons de nos mères.

Ce fut le point culminant du succès du Festival. Les âmes préparées et enflammées au spectacle d'enfants qui nous faisaient honneur ont senti le besoin de chanter leur émotion. L'occasion leur étant offerte, elles y sont allées d'un chœur gigantesque et l'auditoire est devenu l'immense acteur du grand drame de notre survivance.

Tel a été, nous croyons, le grand succès du Festival: l'union des âmes vers l'idéal sublime de rester Français et Catholiques.

L'importance du Festival

Le Festival nous a obligés à poser des actes concrets, il nous a imposé des sacrifices pour le français. Or, plus nous nous fatiguerons pour cette cause, plus nous nous y attacherons. C'est donc d'une excellente pédagogie nationale que de susciter des occasions de se dépenser pour la conservation et l'enrichissement de notre patrimoine ancestral.

Un autre avantage du Festival, ce fut de nous former à l'union. Il nous a poussés à la cohésion, à la mise en commun de nos efforts. Il nous a même donné la récompense du travail fait en commun: la joie qu'on goûte à peiner et à réussir ensemble. Le Festival nous a procuré une grande joie: il a créé au milieu de nous une présence chère, avec qui il était infiniment doux de causer: l'âme nationale. Cette présence nous a comblés des joies propres aux "âmes bien nées", elle nous a unis par les liens affectueux d'une parenté toute spirituelle. Nous avons senti que nous étions faits pour vivre ensemble, que nous étions bien nous-mêmes au milieu des nôtres, que tout l'héritage sommeillant en chacun de nous se concrétisait en un trésor de pensées et de sentiments à l'écho des vieilles chansons de nos mères.

Plusieurs, à cette occasion, ont admiré la profondeur de cette définition de la langue: "La langue maternelle, c'est le reliquaire de l'âme des ancêtres." Qu'on la parle ou qu'on la chante, elle contient toujours un objet précieux que seuls des barbares ou des âmes veules ne respectent pas.

Le Festival a donc été l'occasion d'un nouvel enthousiasme à continuer plusieurs années de fidélité à l'âme des ancêtres. De là, toute son importance.

Joseph GENDRON, S.J.

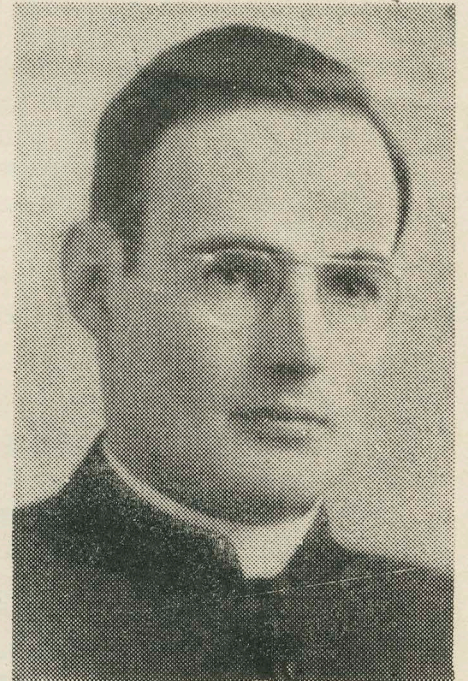
NOS ANCIENS

Nos quatre nouveaux ordonnés

Cette année, pour la première fois dans son histoire, le Collège fait l'éloge de ses Anciens par la voix de sa nouvelle publication "Le Bonifacien". Tenant aussi lieu de Petit Séminaire, il a doublement raison de se réjouir du bien que procure au diocèse, dont il est l'institution majeure, l'ordination de quatre nouveaux prêtres.

Nos quatre ordonnés sont Charles Désorcy, de Lorette; Charles Empson, de Letellier; David Roy, d'Aubigny: il en est le premier prêtre; et Léopold Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste. En 1939, leur cours classique terminé, ils entrèrent au Grand Séminaire de Montréal, où ils viennent de couronner, par une licence, leurs études théologiques.

Ceux-ci ont atteint le but si ardemment désiré et qui paraissait si lointain. Et la joie de voir un des leurs devenir ainsi privilégié du Christ est venue aux parents, aux frères, aux soeurs, amis et Pères, qui l'attendaient depuis longtemps. Ils savent que ces jeunes ont acquis une telle puissance sur Dieu qu'ils peuvent, d'une seule parole, réincarner le Verbe; ils savent aussi que c'est une grâce de choix qui n'est offerte qu'à ses préférés; et c'est pourquoi ils ont bien sujet d'être heureux.



M. l'abbé CHARLES EMPSON
de Letellier.



M. l'abbé CHARLES DESORCY
de Lorette.



M. l'abbé DAVID ROY
d'Aubigny.



M. l'abbé LEOPOLD SABOURIN
de St-Jean-Baptiste.

Ils montent à l'autel du "Dieu qui réjouit leur jeunesse", et sont tirés d'entre les hommes et établis pour eux dans les choses qui regardent Dieu. Ils offriront à Dieu de la part des hommes leurs sacrifices, tandis que de Dieu, ils porteront aux hommes les dons et les grâces. Désormais ils seront les "vieillards" de la paroisse, ceux qui, sur toutes les manifestations de la vie religieuse et de la vie sociale de leur communauté, exerceront l'autorité que leur a départie en héritage le Christ. Ce sont eux qui veilleront, comme des pères d'immenses familles, sur tous les habitants de la cité, car tous maintenant seront leurs enfants, les plus vieux comme les plus jeunes. Mais, le pasteur qui veille sur le troupeau a la responsabilité du troupeau: la charge qui sera confiée à ces nouveaux Ordinands sera sans doute souvent onéreuse; elle n'en restera pas moins belle et bénie de Dieu, car ceux qui viennent de l'assumer sont dignes d'elle.

Nous aimerions de plus citer ces jeunes en exemple, car l'idéal qu'ils proposent est vraiment le plus haut ici-bas et le plus beau auquel on veuille atteindre. Que beaucoup malgré cela le laissent se perdre par crainte d'en laisser s'échapper un qui paraisse plus attrayant, il n'y a pas de doute. Et il est triste de les voir qui prennent une voie autre que celle qui leur était indiquée. C'est pourquoi, le courage et la ferme détermination avec lesquels nos quatre Anciens ont répondu à l'appel doit servir à tous d'exemple, et le point brillant de leur arrivée doit être un but auquel tous des "beaucoup d'appelés" doivent viser sans crainte.

La vigne du Seigneur est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Toutes les professions et toutes les carrières ont besoin de recrues au Manitoba français. Mais faut-il pour cela délaisser ou négliger celle qui sera toujours première en dignité, le sacerdoce chrétien, et qui, même dans le domaine strictement humain, sera toujours le plus efficace moyen de recrutement pour toutes les branches de l'activité humaine chez nous? L'histoire l'atteste d'ailleurs, et une foule de jeunes et de moins jeunes pourraient aujourd'hui remercier un prêtre, leur curé ou un autre, de les avoir conduits au Collège.

Nous recevons cette année un nouvel ordonné de Sherbrooke, ancien élève des Petit et Grand Séminaires de cet endroit; M. Valier Beaulieu se donne à notre diocèse. Nous tenons à lui dire que nous apprécions beaucoup sa venue parmi nous, comme nous apprécions toujours l'aide de ces hommes de bonne volonté qui viennent se dévouer à la cause française et religieuse de notre province.

Nous félicitons nos cinq nouveaux ordonnés, et leur souhaitons longue vie et fructueux ministère. Nous prions le Seigneur qu'Il daigne leur susciter de nombreux imitateurs, afin que sa vigne ne soit pas à court d'ouvriers. "Ad multos annos".

Pierre RAYMOND,
Ecclésiastique.

NAISSANCE

Une fille à Monsieur et Madame Claude Létienne (B. Lafrenière).

NOUVELLES

Nous tenons à souligner la précieuse collaboration de l'exécutif de l'Association des Anciens élèves. L'exécutif a payé et expédié 500 copies du Bonifacien d'avril. Cette propagande a commencé à porter ses fruits. De plus, l'exécutif a nommé un comité d'Anciens élèves chargés de fournir des articles pour la revue.

De tout jeunes Anciens nous font honneur à l'armée. Aux examens du comité de Sélection de cadets-officiers à St-Jérôme, P.Q., sur 64 concurrents, 21 réussirent. Sur ces 21, il y avait 4 des nôtres: René Préfontaine, Louis Masson, Fortunat Champagne, Gérard Piché. Félicitations à ces Anciens et en particulier à René Préfontaine qui s'est classé second.

L'exécutif de l'Association des Anciens forme de beaux projets pour l'avenir. Chaque ancien qui paie sa cotisation d'un dollar aide son Association.

Connaissez-vous des Anciens qui ne reçoivent pas le Bonifacien? Envoyez-nous leur adresse au complet et nous nous ferons un plaisir de les abonner.

La Direction du Bonifacien encore une fois serait très heureuse de recevoir documents, écrits, nouvelles, souvenirs, etc., qui intéresseraient les Anciens.

Félicitations aux nombreux Anciens qui ont participé à la séance du Cercle Molière, le 25 mai dernier.

CORRESPONDANCE

Mon cher Père,

Votre "Bonifacien" me tombe sous la main. C'est du poison d'un bout à l'autre, de ce poison qui nous retient esclave quand on y goûte. Et voilà que j'en veux malgré moi. Envoyez-moi la série. Je vous envoie mon obole, espérant faire davantage plus tard.

Fraternellement vôtre en N.-S.,

A. BEAUCAGE, ptre, curé,
Authier, Abitibi, P.Q.

N.D.L.R. — La Direction du "Bonifacien" remercie cet ancien si généreux qui est devenu un "bienfaiteur-insigne" de la revue.

De passage au Collège (à notre connaissance)

S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Exc. Mgr G. Cabana, Mgr H. Bernard, P.D., MM. les abbés E. Lavoie, R. Lavoie, A. Couture, A. Décosse, L. Senez, L. Turcot, L. Morin, R. Bélanger, D. Lamys, L. Blais, J.-Ad. Sabourin, J. Robert, J. Bertrand, A. d'Eschambault, E. Fontaine, E. B. Rocan, S. Gauvin, P. A. Lemoine, O.M.I., P. D. Jubinville, O.M.I., P. I. Desautels, O.M.I., P. A. Aubin, O.M.I., C. Empson.

MM. R. Préfontaine, A. Goebel, F. Champagne, G. Piché, L. Masson, Dr P. L'Heureux, Dr Jean-J. Trudel, Dr M. Carbotte, Dr J. Prendergast, Dr P.-E. LaFlèche, Dr G.-M. LaFlèche, G. Charette, C. Prud'homme, A.-C. La Rivière, M. Prud'homme, Louis La Rivière, L. Rémillard, Fr. Brunet, R. Gauthier, Alphonse La Rivière, J. A. Lane, M. Benoist, E. Gallant, C. Létienne, P. Frossais, Ed. Préfontaine, M. P. P., R. Couture, l'Hon. Sauveur Marcoux, R. Dussault, C. Huot, A. Painchaud, C. Muller, L. Painchaud, L. Fréchette, E. Pelletier, L. Marcoux.

SOUVENIRS D'UN ANCIEN

(Suite)

Par JEAN-JOSEPH TRUDEL, B.A., M.D.,
membre du Bureau des Gouverneurs de
l'Université de Manitoba.

A part les sciences classiques et commerciales, on enseignait au Collège de St-Boniface, de 1901 à 1910, le piano, le violon, le violoncelle, divers instruments à vent, la musique vocale et l'art dramatique.

Au piano, se distinguèrent: Louis Mailhot, aujourd'hui Recteur de son Alma Mater; Phénix Décosse qui jouait aussi la clarinette, le cornet et le petit tambour; Ferdinand Parenteau, Jos. McManus, Armand Chénier, Alexandre Lambert, Joseph Béliveau, Henri Manseau, Berchmans Bégin, Casimir Wyrzykowski et Raymond Taylor. Les professeurs du temps furent successivement Madame Eugène Prieur, Messieurs René Brun, Paul Salé, Sylvester Gérardin et C. A. Machlin. On ne jouait pas encore du jazz ni du Boogie-Woogie, mais on nous servait déjà un avant-goût de cette musique souvent bizarre, avec du Rag-Time. A une petite réunion intime d'Anciens, il y a une dizaine d'années, l'ami Décosse pouvait encore bien taper: "There'll be a hot time in the old town to-night".

Le violon prit de la vogue avec l'arrivée à Winnipeg, en 1904, du professeur Camille Couture, Lauréat du Conservatoire de Musique de Liège. Il était un artiste consommé et figura souvent sur la scène du Collège et autres. Son studio fut très achalandé et plusieurs de ses élèves obtinrent, dans la suite, de grands succès sur la scène publique. Il professa au Collège durant de nombreuses années. Son plus brillant élève fut Paulin Bleau dont on annonçait la mort dernièrement chez les Pères Jésuites. Il se fit applaudir souvent, et entre autres, dans Mazurka de Cornet de Bohm, le 3e Concerto de violon avec orchestre de Kreutzer et le Trouvère de Verdi. Un de ses intimes dans la vie religieuse, le P. Eugène Gousie, S.J., écrivait de lui récemment: "Il s'intéressa à la musique jusqu'au jour même de sa mort. Depuis quelques années il avait mis son violon au rancart, "parce que cela l'énervait et qu'il ne réussissait plus à bien jouer". Un autre qui se faisait remarquer était James Prendergast, pathologiste de l'Hôpital de St-Boniface depuis 30 ans. Il fit ses débuts de soliste sur la scène du Collège lors de la distribution des prix du 20 juin 1905, alors qu'il joua avec brio, Air et Variations de Charles Danclas. Le laboratoire le força de négliger l'archet pour un instrument plus tranchant! Toutefois, il prêta son concours aux belles messes de minuit de l'Hôpital jusqu'à ces dernières années alors que la Liturgie intervint.

Il y avait encore Jean-Baptiste Tremblay, qui possédait toutes sortes de talents et jouait aussi le cornet. Il se fit remarquer lorsqu'il joua en duo avec Bleau, "La romance du 2ème concerto de Chopin". Edmond Beaudry, Gerald McTeigue et J.-B. Crépeau rehaussèrent de même nos concerts.

Le violoncelle eut un professeur émérite dans Fernand Lhoest, autre Lauréat du Conservatoire de Liège, durant l'année 1907-08. La Symphonie de Minneapolis, je crois, nous l'enleva.

La musique vocale fut pendant ce temps sous la direction successive des Pères Richard Vandandaigue, Paul de Mangeleere, Georges Robichaud et Joseph Desjardins. Faisaient partie des chœurs ceux qui avaient de la voix. Les plus doués faisaient d'abord leurs débuts à la chapelle, puis montaient sur la scène lors des séances et autres occasions. Ceux qui méritèrent des prix de fin d'année furent: les soprani, Alphonse Pelletier, Thomas Baril, Maurice Gelley, qui devint plus tard une basse et est aujourd'hui maître de chapelle de l'église St-Ignace de Winnipeg; Paul Lavoie, David Trudel, Joseph Bellavance, aujourd'hui curé de Transcona, et Berchmans Bégin. Les altos, Phénix Décosse, Henri Manseau, Alex. Lambert, Aimé Bertrand et Thomas Gelley, Eugène Bourgeault et Emile Couture; pour les ténors, Arthur Filion, Alex. Maurice, Alexandre Beaupré, Ben Prince et Jos. Monette; les basses, Norbert

Jutras, Avila Dupas, James Walsh, James Grant, George Szkwarok, Albert Baribeau et J.-B. Crépeau. Il y avait aussi Avila Ferland, qui chante encore au chœur de la cathédrale, et qui, tout dernièrement, donnait un coup de main à son Alma Mater en figurant parmi les sauvages de "l'Ame Huronne"; Jos. Landry, Napoléon Senez, Marcien Bonneau, C.-H. Gauthier, J.-B. Beaupré, Arthur Prud'homme, Lucien Senez, curé de Somerset, Paul Côté, Nazaire Chabot.

Des chansons données en public lors de nos séances, je mentionne quelques-unes rendues par Alexandre Beaupré: "Le drapeau de Carillon de Sabatier", "Sancta Maria de Fauré", "Le lac de Niedermeyer", "Le Vallon et Berceuse de Gounod", ces deux dernières avec obligato de flûte par le P. Georges Robichaud; par Maurice Gelley, "Little Black Me" et "The Choir Boy's Vision"; par Emile Kéroack et Napoléon Senez dans un duo: "La Croix des Bois" de Bordèse, et "Nuit d'azur" de Beethoven, avec obligato de violon par J.-B. Tremblay; par James Walsh: "Rocked in the Cradle of the Deep" de Knight; par J.-B. Sauvé et Emile Trottier dans un duo: "Les hirondelles" de Massini; par J.-B. Tremblay, "Sweet Summer's Morning Star", avec obligato de violon par Paulin Bleau; par Aimé Bertrand et Eugène Bourgeault dans un duo: "Poudre et farine" de Boissière; par David Trudel: "Is This the Train for Heaven?" de Harrison.

Le chœur des élèves chanta en diverses occasions: "Vive Monseigneur de Gravier", "Le renard et la cigogne" de Dubois, "The Hunters" de D. E. Leslie, "Célestes clartés" de Concone, "Le dimanche" de Délibes, "Chanson de chasse" de Mendelssohn, "Vivent les vacances", "Prière du soir" et "Les champs" de Gounod, "Song of Freedom" et "The Toilers' Glee" de Schumann, "La création" de Haydn, "Les soirées de Québec" de Gagnon, "Calm in the Sea" de Rubenstein, "Les étudiants joyeux" de Lacone, "Chansons populaires du Canada de Bon vieux temps", "Sweet and Low" de Barnby, "Piété et gaieté" de Auber, "Our New Cathedral" de Kreutzer, Souvenirs de "La perle du Brésil" de David et "Les vacances" de Abt.

Le Père Paul de Mangeleere arriva au Collège à l'automne de 1902. Belge, c'était un homme d'une grande culture et musicien enthousiaste. Le 4 mars 1903, il fondait le Cercle Ste-Cécile et dès lors le chant et la musique jouèrent un grand rôle dans la vie collégiale de mon temps. Les officiers du Cercle étaient: Président, J.-B. Tremblay; secrétaire, Henry Cormier; conseillers, Alex. Beaupré et Avila Dupas. On y comptait 47 membres. Depuis plusieurs années et jusqu'à 1904, la musique de nos séances était fournie par l'orchestre de M. Albert Bétournay, un ancien, B.A., 1882, M.A., 1885. Organiste de la cathédrale et pianiste émérite, il ne marchandait pas ses services et était de toutes les fêtes. Ses petits neveux, Paul et Robert Bétournay, élèves actuels, ont de qui tenir, dans leurs succès annuels de piano. Le professeur Paul Salé, de même, contribuait les services de l'orchestre de la cathédrale, à l'occasion. Le P. de Mangeleere était entreprenant et profita des talents musicaux des élèves. Il fonda donc l'orchestre du Collège en décembre 1903. Il fit sa première apparition publique le 21 mars 1904, lors d'une séance littéraire et musicale offerte à Sa Grandeur Monseigneur Langevin, O.M.I., à l'occasion du 9ème anniversaire de sa consécration épiscopale. Il joua la marche triomphale de Mendelssohn et Regrets de Gillet. C'est à cette séance aussi que fut chantée pour la première fois, "La chanson du Collège de St-Boniface", paroles du P. Armand Chossegros et musique du P. Paul de Mangeleere, par le chœur des élèves avec Alexandre Beaupré comme soliste.

La composition de l'orchestre comprenait:

Directeur: P. Paul de Mangeleere.

Flûtes: Jean de Beaudrap, Luc Lamoureux, Emmett Kennedy.

Clarinettes: P. J. Garaix, S.J., P. G. Robichaud, S.J., Philippe Méthé, Patrick Keenan, Jos. McManus.

Cornets: P. Décosse, A. Laplume, H. Manseau.

Trombone: Joseph Dupont.

Batterie: Pierre Noël.

1ers violons: P. Bleau, J.-B. Tremblay, Aimé Jannotte, Alex. Beaupré, J.-B. Beaupré, J.-B. Sauvé, G. McTeigue.

2èmes violons: Edmond Beaudry, James Prendergast, P. Toutant, Rosario Prince, Guillaume Charette.

Violoncelles: Harold Conway, Albert Baribeau.

Basse: F.-X. Leroux.

Piano: Armand Chénier, Alex. Lambert.

Au P. de Mangeleere succédèrent comme directeurs du chant et de l'orchestre, les Pères Georges Robichaud et Joseph Desjardins, et d'année en année, on vit de nouvelles figures parmi les exécutants.

L'orchestre joua, entre autres, au cours des années, La grande marche de St-Boniface, oeuvre de son 1er directeur, le P. de Mangeleere, lors de la distribution des prix du 21 juin 1904, puis Loin du bal et La fête du hameau de Gillet, La marche du couronnement de Meyerbeer, Estudiantina de Waldtenfel, Fragment d'Athalie de Mendelssohn, Ouverture "Vivant" de Grinberger, Le Corse blanc de Tellan, Marche de Boccace de Luppé, Pot pourri de Donizetti et Weber, Danse brésilienne de Désormes, Bridal Rose de C. Lavallée, Ouverture de La flûte enchantée de Mozart, Le calife de Bagdad de Boieldieu, Delicia de Frantzen, La Czarine de Ganne, Malaguena (Air espagnol) de Gaston Lemaire et Blaze Away de Holtzman.

L'ART DRAMATIQUE

L'art dramatique existe depuis longtemps au Collège. En effet, c'est notre Collège qui fut le précurseur du théâtre français au Manitoba. Si nous regardons en arrière, nous voyons les élèves en fin d'année scolaire, juillet 1871, donner une séance dramatique et musicale sous la présidence d'honneur de Mgr Taché, et y jouer "L'Expiation". Les acteurs de ce drame étaient: Alexandre et Louis Kittson, François Gingras, Maxime Goulet et Frank Ness, noms encore bien connus à St-Boniface.

De mon temps, il y avait au moins trois grandes séances, chaque année. Il y en eut parfois quatre et même cinq. L'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Langevin, la fête du Père Recteur et la Distribution des Prix étaient l'objet d'une grande séance. On fêta de même des personnages de marque de passage, le Lieutenant-Gouverneur de la province, le Commandant du District Militaire. Il y avait séances au profit des jeux et des concerts avec l'avènement de l'orchestre du Collège.

Une soirée qui fit époque fut celle du 18 mars 1903, à l'occasion du 8e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Langevin, O.M.I. C'était d'abord une soirée scientifique où des universitaires du temps donnèrent des Essais avec expériences sur le Feu, les Animaux, l'Acoustique et la T.S.F. Il y eut encore des adresses à Mgr en français et en anglais comme c'était l'usage, des choeurs, du chant et le concours de l'orchestre de M. Albert Bétournay. Au point de vue national et historique, le clou de la soirée fut le chant, "Mon Drapeau", ode patriotique du P. Edouard Lecompte, S.J., plus tard provincial. Le jeune Henri Manseau, élève de Syntaxe, monta sur la scène portant un étendard nouveau: le drapeau de Carillon, traversé d'une croix blanche, portant au centre l'emblème du Sacré-Coeur, entouré d'une guirlande de feuilles d'érable. Il chanta:

*Pour mon drapeau, pure et brillante page
Portant, écrits en trait si glorieux,
Au Canadien qui vit sur toute plage,
Le souvenir et la foi des aïeux.
Je veux celui qu'au jour de la victoire
Le grand Montcalm planta sur le rempart
Que Crémazie, au temple de l'histoire,
Auréola de son merveilleux art.
Pour mon drapeau, gage assuré de gloire,
O Carillon, je veux ton étendard!*

*Sur mon drapeau, je veux un autre emblème,
Une guirlande au milieu de ses plis:
Au champ d'azur il convient que l'on sème
Feuilles d'érable auprès des fleurs de lys.
Dans nos forêts, où, devant le courage
Du preux colon, le sentier s'est ouvert.
Sur mon drapeau, je veux ta noble image,
O Canada, je veux ton rameau vert!*

*Sur mon drapeau comme dernier symbole
Plus beau qu'un lys, plus brillant que l'or pur,
Sur mon drapeau, je veux une auréole
S'irradiant en rubis dans l'azur.
Du Golgotha, Jésus brise la pierre,
Dompte le monde et son rite moqueur,
En conquérant le palais, la chaumière,
Roi légitime, il s'avance en vainqueur.
Sur mon drapeau, qui marche à ta lumière,
O Christ, O Roi, je veux ton Divin Coeur!*

Pourquoi cette démonstration? Dès 1900 on réclamait un drapeau national canadien-français un peu partout à travers le Québec. Car à cette époque, les nôtres arboraient le Tricolore dans leurs fêtes patriotiques et autres. Il se forma un Comité du Drapeau à Québec et à Montréal. Des projets furent soumis. Une brochure "Notre Drapeau" de l'abbé Filiatrault proposait le Drapeau de Carillon modifié par une croix blanche, traversant tout le champ; une autre brochure, "Foulons le Drapeau", de M. Henri Bernard, proposait de placer le Sacré-Coeur sur le Tricolore ou tout autre drapeau qui serait accepté; un autre voulait le drapeau blanc; un quatrième demandait un drapeau bleu couvert de fleurs de lys avec croix blanche. Une polémique s'engagea. On vint à s'entendre pour propager l'idée du drapeau Carillon-Sacré-Coeur. Dans ses remerciements aux hommages reçus, Mgr Langevin fit un discours patriotique —comme il savait si bien le faire—approuvant l'idée du projet de faire adopter ce nouvel étendard comme le drapeau national des Canadiens français. Huit jours plus tard, les élèves adoptaient une résolution d'adhésion au projet du nouveau drapeau. Un Comité fut formé dans le but de populariser l'idée; le président était Norbert Bellavance et le secrétaire, Alexandre Beaupré. La C.M.B.A., la Société St-Jean-Baptiste et autres endosserent le projet. Le 24 juin 1903, les murs de la Cathédrale de St-Boniface étaient recouverts du nouveau drapeau auquel l'abbé Joseph-A. Trudel rendit hommage dans un grand sermon de circonstance. L'idée se propagea rapidement à travers tous nos centres français et c'est depuis ce temps que le drapeau Carillon-Sacré-Coeur flotte au gré des vents à travers le Canada français et les groupements canadiens aux Etats-Unis. M. Henri Bernard, qui eut l'idée de placer le Sacré-Coeur sur le drapeau national, est un ancien élève. Il vint de Montréal en 1904 pour y faire une partie de sa philosophie, puis y revint plus tard pour sa théologie; ordonné prêtre en 1908, il est aujourd'hui Mgr Henri Bernard, P.D., de notre archidiocèse. Félicitations sincères à cet ardent patriote et défenseur de notre foi.

Le 22 octobre 1903, grande réception d'honneur au Délégué Apostolique, Mgr Sbarette. Il y eut adresses en français et en anglais, et une ode latine dédiée au héros de la fête fut dite par Lambert Breidenbach. Du chant, de la musique, des déclamations et un dialogue remplirent un beau programme. La chose remarquable de cette soirée fut la réponse de Son Excellence à tous les hommages dans un discours en trois langues: française, anglaise et latine.

Une autre séance dont je me rappelle bien fut celle du 23 décembre 1903 où l'on joua "Le Malade imaginaire" de Molière. Je fis alors mes débuts avec la science dramatique comme "souffleur". Le rôle titre fut tenu par Philippe Beaubien et bien secondé par Alex. Bernier, Alex. Lambert, Alex. Beaupré, Jacques Mondor, J.-B. Tremblay, Ernest Boucher, J.-B. Sauvé, Philias Toutant, Jacques Bertrand et Emile Sauvé.

L'année suivante, le 21 mars 1904, au 9e anniversaire du sacre de Mgr Langevin, je montais pour de bon sur la scène dans une saynète intitulée, "Le présent et l'avenir". Mes compagnons étaient Victor Guilbault, Albert Décosse et Jacques Bertrand.

Lors de la Distribution des Prix, le 21 juin 1904, on inaugura un concours de déclamations, qui devait se continuer en 1905 et 1906, à cause de sa popularité. Les concurrents étaient les gagnants des Prix de Déclamations de classe. La rivalité était grande mais amicale, car l'enjeu était une médaille d'or. Elle fut gagnée en 1904 par Alexandre Lambert, excellent comédien, avec "Les cinq brigands" de Charles Nodier. Les mentions honorables allèrent à Alexandre Beaupré, "L'Épave" de François Coppée, et à Armand Chénier, "La souris qui n'a pas sa langue dans sa poche" de l'abbé A. Gingras. Prirent part aussi, Philias Toutant, "La Poudre" de Rebolledo, Jean Trudel, "Waterloo" de Victor Hugo; Alexandre Bernier, "La Tentation du Lépreux". Pour la déclamation anglaise, la médaille fut gagnée par James Walsh, "Robert Emmet's Defense", et la mention honorable alla à Daniel Long, "The Black Horse and His Rider". Les autres concurrents furent Charles Shart, "The Inchcape Rock"; Albert Sparrow, "Can the Soldier be an Atheist?"; Leo Russell, "Marmion and Douglas"; Jos. McManus, "The Drummer Boy"; Albert Baribeau, "Spartacus to His Gladiators".

En 1905, la médaille d'or fut gagnée par Jean Trudel avec "Je ne change pas" de Lacordaire. Il l'a conservée précieusement—c'est la seule qu'il ait jamais gagnée! Concoururent aussi: Victor Guilbault, "Le brassard de 1ère communion", du P. Delaporte, S.J.; Armand Chénier, "Le lapin et la sarcelle" de Florian; Jacques Bertrand, "Mieux que ça!"; Alex. Bernier, "Fils de croisés" de Montalembert. Pour la déclamation anglaise, Harold Conway remporta la palme avec "Polish Boy" de N. A. Stevens. Ses concurrents furent James Dickson, "How Mr. Sangfroid Paid His Bill" de Byron; William Collins, "Address to the Ocean" de Byron; Jean-B. Lauzon, "The Spanish Champion"; Charles Becker, "The Saxon and the Gael" de Walter Scott; Lawrence Kelly, "She ridan's ride".

En 1906, Armand Chénier d'Edmonton décrocha la médaille convoitée en donnant "Le clocher de Trégnier" de Botrel. Ses adversaires furent Aimé Bertrand, "Le gourmand de Ratisbonne"; Jacques Bertrand, "Le lièvre et le hérisson"; Etienne Coupez, "Aide-toi, le ciel t'aidera" de Maurice Boucher. Du côté anglais, l'honneur de la médaille alla à John Dutton avec "The Spanish Warrior" de Mrs. Hemens. Il remporta sur James Robinson, "A Visit from St. Nicholas" de C. C. Moore; John Third, "The Battle of Killiecrankie" de Aytoun; Joseph McManus, "Polish Boy" de N. A. Stevens.

Une autre date mémorable fut l'inauguration de la nouvelle salle académique le 30 octobre 1905. En cette occasion, le P. Edouard Lecompte, S.J., provincial, était l'hôte d'honneur. On joua un drame canadien en trois actes, "La capitulation de Lévis". Les acteurs furent J. Mondor, A. Beaupré, Albert Baribeau, Alex. Bernier, Jean Trudel et Jean-B. Sauvé. Aussi, "The Hidden Gem", un drame en deux actes joué par Ed. McKeown, H. Conway, J. Dutton, A. Baribeau, Alex. McDonald, Jos. McManus, Maurice Gelley, Leo Fretz, Albert Kelly, Jos. Picard et Frank Shea.

Au 12ème anniversaire du sacre de Mgr Langevin, le 18 mars 1907, on joua Polyeucte, tragédie de Corneille, en 4 actes, avec Ouverture, Choeurs et préludes, extraits du Polyeucte de Gounod. Le P. Chossegros en avait la direction artistique tandis que le P. Georges Robichaud, la direction musicale. J'eus l'honneur de jouer le grand rôle de Polyeucte et je fus bien secondé par Baribeau, Chénier, Coupez, Auger, Bétournay, J.-B. Beaupré et Jos. Landry. Un chœur puissant de 55 voix soutenu par notre orchestre fut superbe. Ce fut un grand événement dans nos annales de théâtre.

Une autre séance mémorable fut celle donnée le 5 octobre 1908, à l'occasion de la Dédicace de la nouvelle Cathédrale. Le P. Julien Paquin, S.J., alors préfet des études, donna une causerie, illustrée par cartes et projections, sur la découverte du Fort St-Charles et ses personnages, qui furent martyrs de la civilisation chrétienne. Des scènes historiques des événements tragiques qui s'y déroulèrent furent reconstituées par une dizaine d'élèves. Après la séance, l'auditoire nombreux monta au laboratoire. Là, on put contempler avec émotion les

19 crânes et les 5 squelettes dont ceux du P. Aulneau et de La Vérendrye, fils, recouverts sous les ruines du Fort, et déposés bien pieusement sous verre.

Une autre belle séance fut celle de la distribution des prix du 17 juin 1909. Entre autres, on joua "Make Your Wills", farce anglaise en un acte d'Edward Mayhew, dont les acteurs furent Leo Reardon, M. Kopas, M. Gelley, P. Burke, A. Scannell et Wm. Mulloy. La grande pièce fut "Jeanne d'Arc à Domrémy" et "Jeanne d'Arc à Chinon" de Jules Barbier avec musique de Gounod. Les chœurs étaient accompagnés de l'orchestre. Ce drame comprenait 15 personnages. Antonio de Margerie personnifia Jeanne, Marcien Beaupré, Charles VII, roi de France; Jos. Valcourt, le père de Jeanne et Eugène Etique, La Hire, défenseur d'Orléans.

Les séances à l'occasion de la fête du P. Recteur Jacques Dugas, avaient lieu au mois de mai. En 1904, ce fut une soirée scientifique où la navigation aérienne fut à l'honneur. Le Lieutenant-Gouverneur, D. H. McMillan, et le Juge en Chef Dubuc étaient invités d'honneur. On ne pensait pas alors à toute la destruction qu'elle pourrait causer! Un concert en 1905. Séance de classe par les élèves de Méthode et d'Eléments latins en 1906. Les capitaines étaient Philippe Méthé et Joseph Lukas pour la Méthode; Marcien Beaupré et Avila Ferland pour les Eléments. En 1908, on joua des extraits de "Les enfants d'Edouard" de Delavigne, de "Le Médecin malgré lui" de Molière, et de "Coriolanus" de Shakespeare.

L'orchestre du Collège donna son 1er grand concert le 16 novembre 1904. On y joua entre autres une opérette, "Les quatre prunes", qui fut un succès pour Emile Dufresne et Léopold Landry. Un autre grand concert, le 19 novembre 1907, fut offert à Sir Daniel H. McMillan, K.C., M.G., le Lieutenant-Gouverneur, qui patronna souvent nos distributions de prix. En cette occasion, on avait aussi joué un extrait de "Les Plaideurs" de Racine et un extrait de "The Merchant of Venice" de Shakespeare. Les acteurs français furent Auger, Dufault, Lambert, Trudel et Jos. Landry; les acteurs anglais, Lukacs, Sturgeon, McManus, McKenty, Dutton et Crépeau.

Les Cadets du Collège sous la direction du Professeur William Burnham, instructeur, donnèrent des séances militaires en 1905-1907-1909. On faisait toutes sortes d'exercices physiques et de marche avec et sans armes. Ces séances avaient comme hôtes d'honneur, l'officier commandant du District Militaire, le Colonel Evans d'abord, puis le Colonel Steele.

On joua encore "La Grammaire" en 1902; "Le Grondeur", comédie en 3 actes de Brueys, en 1904; "Les Faux Bonshommes", comédie en 3 actes de Barrière et Capendu, "Le Sourd" ou "L'Auberge pleine", comédie en 1 acte en 1906; "Les Boulinards", comédie en 3 actes, et "Les deux sourds" de Jules Moineaux en 1909. Du côté anglais, on joua "The Proscribed Heir" et "The Turned Head", tous deux drames en 2 actes en 1902; "The Blind Prince", drame en 3 actes en 1903; "The Rival Lodgers" en 1905 et "Look Before You Leap" en 1909.

Lors du 11e anniversaire du sacre de Mgr Langevin, le 19 mars 1906, la troupe locale de l'Union Ste-Cécile prêta main-forte au Collège en jouant "Durand et Durand", comédie-vaudeville en 3 actes de Ordonneau et Valabiègue. Les acteurs de la troupe étaient MM. Moulurier, Deny, Clément, Legouarguer, Gay et Proulx. Les élèves présentèrent les adresses d'usage, des dialogues, et l'orchestre fit les frais de la musique. Alexandre Bernier déclama avec beaucoup de succès une poésie du P. Armand Chossegros, S.J., que, je suis certain, on aimera à relire:

SAINT-BONIFACE! MON PAYS, MES AMOURS!

*J'aime les bonnes gens, sur le pas des maisons
Vous jetant un bonjour d'amitié quand on passe,
J'aime le ciel d'azur, les vastes horizons
J'aime Saint-Boniface.*

*J'aime l'intime accent du parler des aïeux
Plus doux que le zéphyr, agitant les feuilles,
Et les récits vivants racontés par les vieux
Dans nos longues veillées.*

*J'aime l'arôme exquis du tabac canadien
Il est doux de causer, une pipe à la bouche,
Et pour assaisonner un joyeux entretien
Rien ne vaut une touche.*

*J'aime du bon vieux temps les alertes chansons,
"C'est la belle Françoise, À la claire fontaine,
Par derrière chez ma tante" et pour bien des raisons
"Vive la Canadienne".*

*J'aime les coeurs ouverts où germe l'amitié
Les faciles rapports, l'intime causerie,
L'appui d'un coeur ami, n'est-ce pas la moitié
Du charme de la vie?*

*J'aime l'amour profond qui fonde les foyers,
Les parents respectés comme les forts ancêtres,
J'aime deux coeurs unis, l'un sur l'autre appuyés
Tous les deux, rois et maîtres.*

*J'aime encore les berceaux et les petits enfants
Eclors comme au printemps, les bourgeons des charmillles,
Et les jeux tapageurs des blondins triomphants
Et des blondes gentilles.*

*J'aime les sons d'argent de nos cloches jetant
Leurs sonores appels sur les toits des chaumières.
A leurs pieuses voix, les foules se hâtant
Pour offrir leurs prières.*

*J'aime nos morts bénis, couchés près du Bon Dieu.
Amis, quand vous passez près d'une chère tombe,
Que l'aumône du coeur, au seuil de ce saint lieu,
Qu'une prière tombe.*

*J'aime les moissons d'or, l'océan des épis,
Ondulant mollement au souffle de la brise,
Et des plaines sans fin, le verdoyant tapis
Que le couchant irise.*

*J'aime des claires nuits, le décor boréal.
J'aime l'immensité de notre libre espace.
Pour toutes ces raisons, d'un amour sans égal
J'aime Saint-Boniface.
(A suivre)*

Exposition missionnaire

Une exposition missionnaire est une exposition d'amour. Pendant que sur le champ de bataille, des fronts ennemis s'alignent dans le bruit, la haine et le carnage, l'Eglise présente au monde un front unique: celui de l'amour et de la paix. Depuis 2,000 ans, elle parcourt la terre semant son Evangile et prêchant la charité. Le crucifix est l'arme unique qu'elle porte. Cependant, malgré ses exigences, sa morale austère, elle courbe des peuples entiers sous son joug divin. Son empire va toujours grandissant, son influence s'accroît tous les jours. Il ne se passe pas d'années sans qu'ici ou là des missionnaires quittent parents, amis, village natal, confort, vie facile pour se consacrer à l'oeuvre pénible des missions.

Si on voulait relater les difficultés des missionnaires, on n'en finirait plus. Ici, c'est un Père qui fait part d'un voyage: 2,000 milles en traîneau à chiens, à cheval, en bateau, à pied, escaladant les montagnes, traversant lacs et fleuves, pataugeant dans les marais, sac et embarcation sur le dos; nuit sur la neige, sur la glace ou sous la tente, côte à côte avec

les Esquimaux, partageant leurs repas . . . leur vermine. Les 74 ans de l'Evêque ne l'empêchent pas de mener la même vie. Ailleurs, les missionnaires sont brûlés par le soleil. Il y a quelques années, deux Soeurs se présentaient à la Propagande. En l'une d'elles, on reconnut sous le voile religieux, une princesse de grande famille romaine. Elles parlèrent d'un projet d'aller fonder une léproserie en Afrique. "Combien de religieuses pourrez-vous envoyer là-bas", leur demanda-t-on? "Nous en avons déjà une vingtaine", répondirent-elles.

Comment expliquer cet héroïsme, comment expliquer que des êtres faits de chair et d'os, tout comme les autres humains, se donnent ainsi sans compter, affrontant les pires privations et cela, non pas en subissant leur sort mais en l'implorant comme une bénédiction? Un mot, un seul mot peut donner la solution de l'énigme: l'amour. La Rédemption s'est commencée dans l'amour, elle se continue de la même façon.

C'est cette oeuvre d'amour accomplie par toute la terre que Saint-Boniface veut mettre en relief par une Exposition missionnaire. Le courage de l'amour est plus difficile que le courage de la haine, et pourtant, il faut avoir foi dans l'amour. Il faut que le règne du Christ s'étende et que le nom de Dieu soit reconnu et adoré jusqu'aux confins du monde.

N'allons pas croire qu'une exposition missionnaire soit le lot exclusif des prêtres, des religieux et des religieuses. Une exposition missionnaire concerne tous les catholiques. Plusieurs l'ont compris déjà en donnant leurs propres enfants aux missions, d'autres en adoptant un missionnaire. Enfin, combien de personnes n'a-t-on pas vu économiser des sous, tricoter des bas, préparer des autels pour les missionnaires? Pour ceux-là aussi l'exposition sera une exposition d'amour. Mais combien de nos catholiques n'ont pas été atteints encore par le souffle de l'apostolat missionnaire! Ne serait-ce pas le temps plus que jamais de nous enrôler en bloc dans le front missionnaire? Les peuples de couleur appellent les missionnaires à grands cris. Par contre, l'Europe vient de creuser son propre tombeau. L'après-guerre réclamera d'elle toutes ses forces vitales pour refaire les rangs de son clergé. Parents chrétiens, songez-y. Faites de vos foyers des séminaires de vocations. Ne refusez pas d'enfants à Dieu et ne refusez pas la vocation à vos enfants. Prêtez votre main, votre esprit, votre coeur au missionnaire qui au nom de l'Eglise les réclame de vous. Venez à l'exposition, venez en grand nombre, venez tous, amenez-y vos enfants. A la vue du travail accompli, les plus vieux apprendront leur devoir, les plus jeunes sentiront naître en leur coeur la noble ambition de devenir, eux aussi, les apôtres du Christ sur les rives étrangères.

Au nom de tous les missionnaires de la terre: prêtres, religieux, religieuses, laïques; missionnaires de coeur au fond des cloîtres, dans le silence du foyer, à l'usine, aux champs, sur les bancs de l'école, merci à tous de votre charité. Soyez assurés que votre geste sera inscrit dans le registre divin et que vous le retrouverez dans la Grande Exposition d'amour qui ne finira plus.

Benoît PARIS, O.M.I.
Juniorat.

Hommages

Les Religieuses
de l'HOPITAL MISERICORDE

THE VICTOR CO.
MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

SAINT-BONIFACE

471, de la Morénie

VIENT DE PARAÎTRE
MUSIQUE

par

Léo-Pol MORIN

PRIX : \$ 2.20 franco

*Pour les jeunes amis de l'art s'éveillant
à la musique d'orchestre,
ce livre constituera une mine précieuse.*

BEAUCHEMIN



**Espace
libre**

Collège de Saint-Boniface

SAINT-BONIFACE, MANITOBA



Ci-inclus \$1.00 pour un abonnement à la revue du Collège,
"Le Bonifacien".

Nom

Rue

Ville ou village

J'ajoute \$10.00 comme "membre-fondateur".

J'ajoute \$25.00 comme "bienfaiteur-insigne".

Sommaire

PAGES

EDITORIAUX

- 1 Canadiens, rallions-nous Paul-Emile Gingras, S.J.
et Cecil Harvest.
- 2 Concours de Vacances Albert Le Grand, S.J.
- 3 L'Equipe Rodolphe Préfontaine

COLLEGIALES

4. M. Ladéroute au Collège Martial Caron, S.J.
- 5 Nos boursiers à l'Université de Manitoba.
- 6 Nos finissants Walter Szumski
- 8 Le Merci des Finissants Ubald Lafond
- Lettre à un ami anglais Armand Dureault
- 9 Débuts de Mlle Roy Yvonne L'Heureux
- En retraite Alain Jubinville
- 10 Les trois mousquetaires Norbert Préfontaine
- Bulletins et notes René-M. Jacob, S.J.
- 11 En Vacances Eléments latins B
- 12 Sports: Divers Gilles Lane

NOTRE MILIEU

- 13 Pourquoi nos coopératives françaises Adélarde Couture, ptre
- 14 La Caisse Populaire de la Broquerie Louis Vielfaure
- La Coopérative Familiale de St-Boniface .. Armand Dureault
- 15 Le Coopératisme au Collège Remi de Roo
et Roland Bélanger
16. Perspectives d'avenir Irénée Beaubien, S.J.
- 19 Le Festival de la Bonne Chanson Joseph Gendron, S.J.

NOS ANCIENS

- 20 Nos quatre nouveaux ordonnés Pierre Raymond, Eccl.
- 21 Nouvelles. De passage au Collège. Correspondance.
- 22 Souvenirs d'un Ancien Jean-J. Trudel, B.A., M.D.
- 25 Exposition missionnaire Benoît Paris, O.M.I.

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE
Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

<p>Consultez le</p> <p>DR ALBERT SÉGUIN</p> <p>Spécialiste pour les pieds</p> <p>Heures de bureau: 9-12, 1-6</p> <p>Le soir sur rendez-vous</p> <p>207, Edi. Somerset. Tél. 80 773</p>		<p>MARSHALL-WELLS</p> <p>CO. LTD.</p> <p>Wholesale Hardware</p> <p>Market & Rorie - Tél. 93 551</p>		<p>Dr G.-M. LaFlèche</p> <p>Chirurgie générale</p> <p>Bureau: 906, Edifice Boyd</p> <p>Tél.: 28 886 - 21 170</p>		<p>Dr P.-E. LaFlèche</p> <p>Dentiste</p> <p>Bureau: 906, Edifice Boyd</p> <p>Tél.: 28 886 - 21 286</p>	
<p>DAOUST & CIE</p> <p>ELECTRICIENS</p> <p>TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES</p> <p>506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man.</p> <p>Téléphone: 201 447</p>				<p>Dr J.-J. Trudel</p> <p>Membre du service médical du Manitoba</p> <p>Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.</p> <p>BUREAU:</p> <p>702, Edifice Great West Perm.</p> <p>356, rue Main - Winnipeg</p> <p>Téléphone: 94 955</p>		<p>Dr J.-J. Bourgouin</p> <p>MALADIES RECTALES ET VOIES URINAIRES</p> <p>320, Edifice Medical Arts</p> <p>Tél.: 80 875 - 44 370</p>	
<p>POUR VOS PIEDS?</p> <p>Consultez le</p> <p>Dr J.-N. Rousseau, M.T.</p> <p>Pédicure, Orthopédiste, Technicien,</p> <p>Diplômé de Montréal, New York et Chicago.</p> <p>Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.</p> <p>157A avenue Provencher</p> <p>Tél: 203 926</p> <p>Au-dessus de la Pharmacie Préfontaine</p>		<p>Tél.: 201 467</p> <p>40 ans d'expérience</p> <p>J.-A. DESJARDINS</p> <p>(Vis-à-vis l'hôpital)</p> <p>Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée</p> <p>Service d'ambulance jour et nuit</p>		<p>Dr L.-D. Collin</p> <p>Chirurgien</p> <p>149, Boulevard Dollard</p> <p>Tél.: 201 739</p>		<p>Dr L. Benoit</p> <p>Médecin</p> <p>431, RUE MAIN</p> <p>Tél.: 94 729 - 202 390</p>	
<p>Bureau: 201 351 TELEPHONES Résidence: 201 205</p> <p>M. E. SABOURIN</p> <p>VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes</p> <p>Renseignements fournis volontiers</p> <p>204, avenue Provencher St-Boniface, Man.</p>				<p>Dr A.-G. Dandenault</p> <p>F.A.C.S.</p> <p>Chirurgien</p> <p>312 Edifice Medical Arts.</p> <p>Tél. 98 648 Rés. 201 265</p>		<p>Dr H. Guyot</p> <p>Médecine - Chirurgie Obstétrique</p> <p>580, RUE AULNEAU</p> <p>Tél.: 201 696</p>	
<p>DR E.-J. JARJOUR</p> <p>Chirurgien-Dentiste</p> <p>702, Edifice Great West Permanent</p> <p>356, rue Main Tél. 94 955</p>							
<p>Hommages de</p> <p>LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE</p> <p>organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan</p> <p>619, avenue McDermot Winnipeg, Man.</p>							
<p>Hommages d'un</p> <p>COLLEGE DE L'EST</p>							
<p>Hommages du</p> <p>PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC</p>							
<p>Hommages du</p> <p>DOCTEUR PAUL L'HEUREUX</p>							
<p>Fraternel hommage</p> <p>Collège du Sacré-Coeur</p> <p>SUDBURY, ONTARIO</p>							
<p>Bienvenue — Au Cercle Molière — Le troisième samedi du mois. Music and Arts Bldg.</p>							

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

Bureau Tél : 98 353

Rés. Tél.: 41 496

Standard Realty Co.

R. F. REBIFFE, Gérant

Gestion de Propriétés - Assurances - Prêts
Immeubles - Maison de Rapport - Terres Arables

457, rue Main 601 Confederation Life Bldg.
Winnipeg, Manitoba

Téléphonez-nous, vous serez servis promptement

J. M. MONTAGNON
EPICERIE - BOUCHERIE

Coin Hamel et St-Jean-Baptiste

Tél.: 202 035

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320 1/2, avenue Taché

DALTON INDUSTRIES

(J.-J. Préfontaine, prop.)

416, rue Main, Winnipeg, Man.

Agents pour le Manitoba et la Saskatchewan du

Laboratoire NADEAU Limitée
Montréal

Fabricant de produits pharmaceutiques

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher
SAINT-BONIFACE

Hommages

de l'Hôtel Tourist

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Les personnes sages ne font pas usage des tramways entre 5 h. et 6 h. de l'après-midi si possible. Il y a une raison.

Environ 45,000 personnes voyagent sur les tramways et autobus de Winnipeg durant la ruée de 5 heures et il n'y a que 20,331 sièges disponibles à cette heure sur tous les tramways et autobus.

C'est pourquoi il est plus confortable de voyager avant 5 h. ou après 6 h.

INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE MAN.

UNITED STORES

Le marché de provisions

CORTVRIENDT

Tél.: 202 043 — 320, Hamel

LA COMPAGNIE FONCIERE de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

O. SOENEN (Prop).

Tél.: 202 006

RITZ CONFECTIONERY

Repas - Cigarettes - Magazines

127, Provencher

Saint-Boniface

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto - Hudson

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

C. BUFFET

Vente et achat de propriétés de ville et de campagne.
Fermes et fonds de commerce

302, Edifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg
TEL.: 97 125

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

★
Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**

★

CIE DE TABAC TERREBONNE



Conservez les cartes
Participez au 10ème concours

Tél.: Am 0470

510, Papineau, Montréal

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA



Achetons des nôtres — Acquérons notre indépendance
économique — l'autre suivra

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

R. STANNERS BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés
313, rue Cathédrale



Représentant local:

Henri D'Eschambault Limitée

136, avenue Provencher

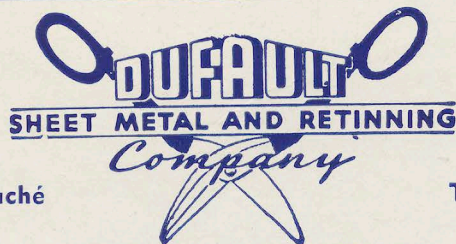
Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE MANITOBA

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

459, rue St-Sulpice

Montréal, P. Q.

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS

Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons
Bas - Voiles

Représentant local: G. Prénovault
St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée

Aidez à conserver la langue française dans votre
province en présentant du film parlant français
dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier
catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères

LIMITÉE
MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED

<p>Les Pères Oblats de Marie-Immaculée</p> <p>ADMINISTRATION PROVINCIALE</p> <p>St-Boniface, Manitoba</p>	<p>Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface</p> <p>St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les révérendes Soeurs de la Charité</p> <p>MAISON PROVINCIALE</p> <p>St-Boniface</p>	<p>Le JUNIORAT de la Sainte Famille</p> <p>St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée</p> <p>de la Maison Chapelle, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Ménagère,</p> <p>SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN</p>	<p>COLLÈGE SAINT-JOSEPH</p> <p>Cours universitaire complet sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie</p> <p>Section féminine du Collège de St-Boniface</p> <p>321, rue Cathédrale - Saint-Boniface, Man.</p>	
<p>Les Religieuses de</p> <p>L'HOSPICE TACHÉ</p> <p>Saint-Boniface</p>	<p>La Maison Saint-Joseph</p> <p>d'Otterburne</p> <p>Orphelinat et Institut Agricole</p> <p>sous la direction des</p> <p>CLERCS de SAINT-VIATEUR</p> <p>•</p> <p>— le Culte Perpétuel</p> <p>— l'Oeuvre des Agonisants</p> <p>— la Consécration des Enfants</p> <p>•</p> <p>R. P. Directeur,</p> <p>MAISON SAINT-JOSEPH</p> <p>OTTERBURNE, Manitoba</p>	<p>Hommage</p> <p>d'un ami</p> <p>du Collège</p>
<p>THE CUSSON LUMBER</p> <p>Co. Ltd.</p> <p>Marchands de toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.</p> <p>Manufacturiers et dessinateurs d'ameublements d'églises et de boiserie fine, etc., etc.</p> <p>Coin Provencher et Des Meurons</p> <p>Saint-Boniface Tél.: 201 283</p>		<p>P. COUTU</p> <p>ENTREPRENEUR</p> <p>de pompes funèbres</p> <p>Service d'ambulance</p> <p>Ouvert jour et nuit</p> <p>Tél: 201 453</p>
		<p>LE MARCHÉ</p> <p>DOMESTIQUE</p> <p>M. Jules Demers</p> <p>Qualité - Economie</p> <p>Service</p> <p>254, rue Cathédrale</p> <p>ST-BONIFACE</p>
<p>Seule maison strictement canadienne-française</p> <p>THE WESTERN PAINT CO. LTD.</p> <p>ERNEST GUERTIN, propriétaire</p> <p>Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.</p> <p>121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG</p>	<p>Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777</p> <p>J. A. LANTHIER & FILS</p> <p>ENTREPRENEURS</p> <p>de plomberie et système de chauffage</p> <p>317, AVE TACHE NORWOOD</p>	
<p>Il n'est jamais trop tôt</p> <p>Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.</p> <p>Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la</p> <p>BANQUE CANADIENNE NATIONALE</p>	<p></p> <p>O'NEILL & HUNTER</p> <p>OPTICIENS SUR ORDONNANCES</p> <p>au service de l'oculiste et de ses patients</p> <p>427, ave Graham — Près de la Baie</p>	